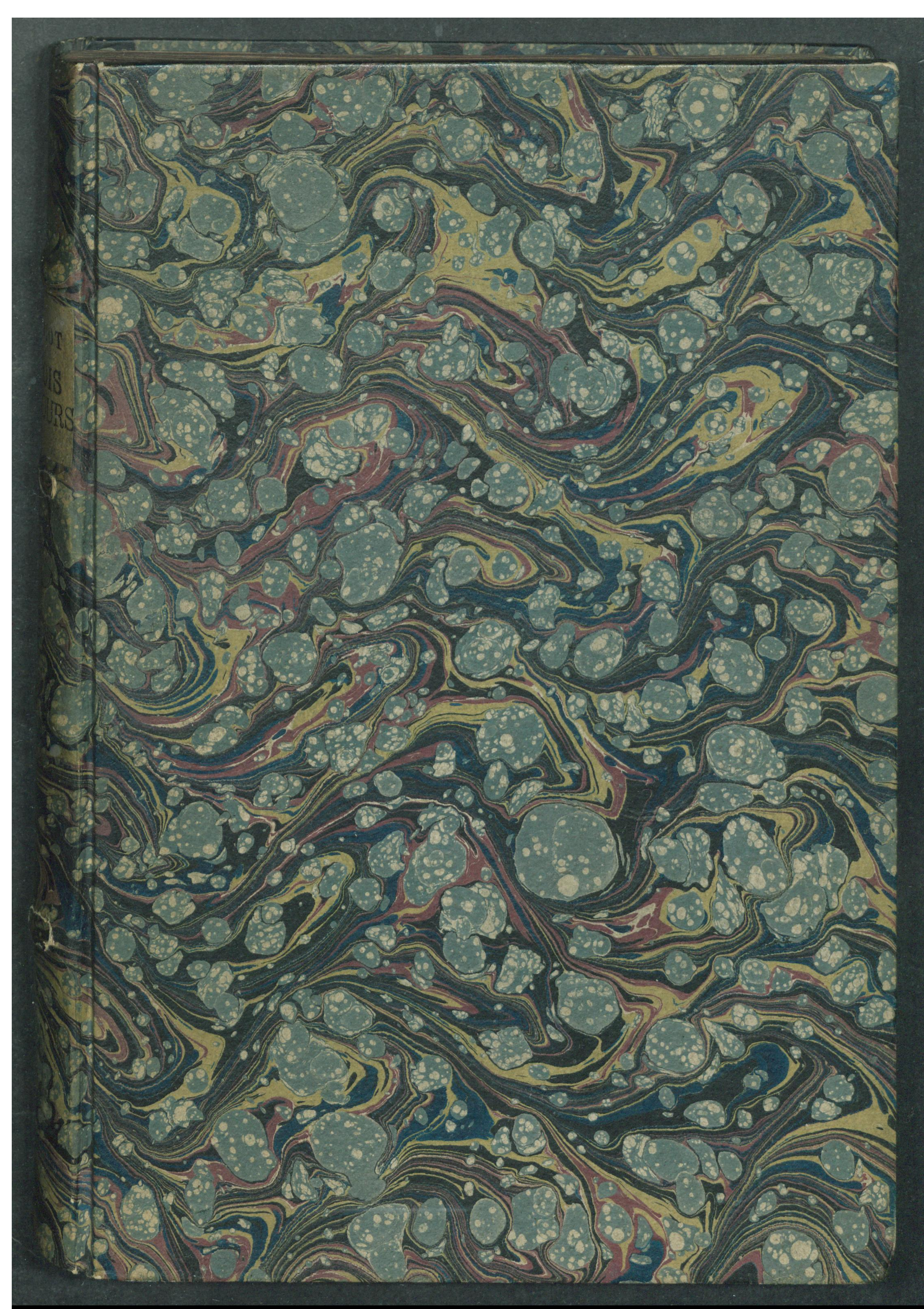
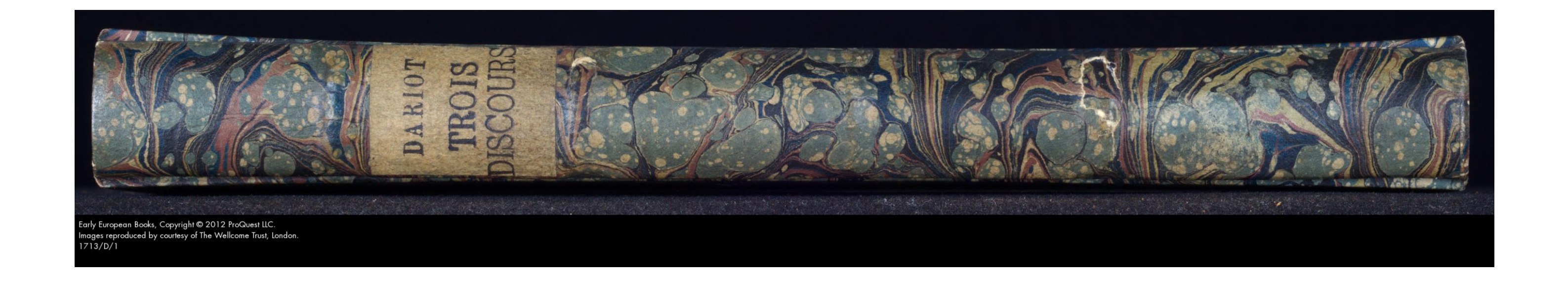



DARIOT
TROIS
DISCOURS









DISCOVRS DE LA GOVTTE,

AVQVEL LES CAVSES D'ICELle sont amplement declarées auec sa guerison & precaution.

PAR

M. Claude Dariot Medecin à Beaune.



A LYON,

POVR ANTOINE DE HARSY.

M. D. LXXXIX.

Auec Priuilege du Roy.

Medecins soyez hors de doute,
Dariot rend en ce tableau
La Goutt', où vous ne voyez goute,
Clere comm' vne goute d'eau.



L'autheur au lecteur. Salut.

COMBIEN *que ie n'ignore pas (amy lecteur) que la coustume soit, en toute dispute & discours, de commencer par la definition & explication de la chose dequoy on veut traicter. Toutefois parce que la goutte est si cognue par son seul nom, qu'il n'est besoin que d'en recercher la cause, pour bien trouuer sa guerison: ie n'ay commencé ce mien discours par sa definition, d'autant que ie ne le pouuois faire selon mon desseing, que ie n'eusse premierement faict entendre & declairé les fondemens, sur lesquels ie la voulois bastir & appuyer. I'ay donc premierement discouru les causes d'icelle tout au long, auec la façon comment elle s'engendre, iusques à ce que ie sois paruenu à sa cause prochaine & immediate, ou au mal mesme: duquel i'ay, comme par recapitulation, formé vne definition, par laquelle sa vraye cause, & ses effects sont demonstrez auec la guerison. Quoy faisant, ie te prie ne trouuer mauuais, si i'ay quelquefois vsé de termes inacoustumez en nostre Medecine, parce que i'y ay esté contrainct pour m'expliquer du subiect, d'autant que voulant rapporter l'Opinion de Paracelse à nostre vsage, en retirãt de ses escrits ce qu'ay peu apperceuoir de meilleur: ie ne l'ay peu faire sans vser de ses mots & de sa façon de parler. En quoy ie l'ay souuent excusé comme i'ay pensé qu'il le meritoit, & ay mesme vsé de ses similitudes: comme quãd i'ay dit que les humeurs qui sont cause materielle de la goutte, estoyent minerales: parce qu'elles viennent des veines & sont separées du sang, qui est comme la miniere de toutes les humeurs. Ou parce qu'il se rencontre des proprietez en elles, qui sont sem-*

blables à celle des Sels qui se trouuent es minieres en la terre. Les vnes donc ont les qualitez du Vitriol, autres de l'Alun, autres du verdet ou Verdegris, autres du Nitre, autres du Sel gemmé & plusieurs autres Sels metaliques : parce qu'elles font semblables effects au corps, que ces mineraux, ou la plus subtile partie d'iceux y font, quand ils y sont appliquez. Pour ceste cause ie n'ay pas craint de les nommer Vitriolées, Alumineuses, AErugineuses & Nitreuses auec Paracelse: considerant que nous nommons bien des especes de colere l'vne vitelline, l'autre ærugineuse, l'autre praßine ou porraßée, & l'autre Isatode, à cause de la similitude qu'elles ont en couleur ou consistance, auec le iaune d'vn œuf, l'Isatis, le Verdegris ou les pourreaux. Il m'a donc semblé que pourueu qu'on puisse tirer quelque profit & vtilité, de tels mots qui semblent estre nouueaux, & qu'on puisse außi tirer quelque vtilité de sa doctrine, qu'il n'y a point d'interest d'en vser, & qu'il ne s'en faut pas formaliser. Si toutefois i'y auois esté trop liberal, i'estime que ta benignité excusera mon desir, qui n'est point contentieux & ne tent qu'au salut & à l'vtilité publique. Reçoy donc amy lecteur ce peu que ie te presente, auec tresbonne volonté & affection, de faire reluire le reste qui se trouuera vtile à la cure des autres maladies, en ce que ie pourray voir des œuures dudit Paracelse. De Beaune le 4. iour de Decembre 1588.

DIS-





DISCOVRS DE LA GOVTTE

Par Claude Dariot Medecin à Beaune.

DEs le temps que ce prouerbe (A la Goutte, les Medecins ni voyẽt goutte) trotte par la bouche des hõmes, cõme faict aussi celuy qui dit, que, les maladies qui se terminent en icque sont au Medecin la nicque : c'est merueille que les Medecins rationaux, qui font profession de n'auoir pas seulement la cognoissance de la composition du corps humain sain & bien composé, du malade, & de celuy qui est entre sain & malade, appellé neutre pour ceste occasiõ, des causes d'iceux & de leurs effects, ains aussi tant de ce qui est conuenable & propre pour l'entretien de la santé, que des remedes pour guerir les malades & redresser ou remettre ceux qui tendent à maladie, desquels ils ont l'experience ioincte auec la raison: qu'ils n'ont dit-ie, essayé de trouuer le moyen de leuer c'est opprobre de l'art & de ceux qui l'exercent, en cerchant diligemment la cause qui rend la goutte incurable, ou si elle l'est c'est du moins si rarement, qu'à grãd peine s'en trouuera-il aucun qui en aye esté gueri, si possible aucuns ne l'ont esté par l'entiere abstinence de boire vin, comme se disoit auoir esté defunct M. Rondelet Medecin tresdocte. Mais tant s'en faut qu'on se soit trauaillé de la trouuer, qu'on n'a pas seulement trouué que c'estoit proprement la Goutte, ni qu'elle estoit son essence : car en recerchant la cause, ils se sont tous contentés, de celles qui auoyent esté assignées par les anciẽs, en raportãs tous le mal à vne mesme cause. Tout leur labeur donc ne s'est estendu, qu'à excogiter des nouueaux remedes, composez à leurs fantasies & en diuerses façons, pour essayer d'appaiser les douleurs & d'oster le mal present : car encores qu'ils ayent traicté de la precaution, ils ont tousiours basti sur mesme fondement lequel n'estant

bien affermi, a esté cause que l'edifice n'a peu persister & demeurer ferme. Vray est que Fernel tresdiligent recercheur des secrets de nature, trauaillant à ceci, recognoissant qu'il prouenoit de ce que la cause n'en estoit pas bien cognue, s'est essayé de la trouuer, & pensoit auoir atteint le but, en proposant deux sortes de defluxions qui descendent de la teste: l'vne du dedans d'icelle, laquelle excite plusieurs maladies & accidens, tant es parties de la poictrine qu'en l'estomach & en la gorge: l'autre du dehors qui coule par les chairs, ou entre-elles, & la peau, sur diuerses parties du corps tant ioinctures qu'autres, laquelle il dit estre cause des gouttes. Ceste opinion a esté premierement receue, embrassée & approuuée d'aucuns, & non des autres, mais ceux qui l'auoyēt approuuée, l'ont derechef quittée, apres auoir experimenté & trouué, que les remedes qui deuoyent arrester & empescher telle defluxiō ne l'ont faict: parquoy ils ont esté contrains de recognoistre & confesser qu'il y auoit autre cause que ceste-là, qui empeschoit la guerison. Car c'est chose hors de doute, que (les parties nobles du corps estans saines, entieres & sans corruptiō) si la cause du mal estoit bien cognue, le mal seroit guerissable, s'il ne tenoit à la bonne & deuë preparation & application des remedes, tant en temps oportun, qu'en quantité conuenable, & obseruant aussi tousiours le reste, de ce qu'on doit garder & obseruer en l'application des remedes: d'autant que Dieu a esté tant benin, doux & misericordieux enuers le genre humain, qu'il ne luy a enuoyé mal aucun, qu'il n'aye aussi donné le remede: dequoy nous aurions assez bonne cognoissance, si l'arrogance de nos premiers parens n'eust merité d'estre punie par l'oublieuse ignorance. Ne sçauons nous pas que nostre premier pere fust diuinemēt inspiré en la cognoissance de toutes choses, & de leur vertu, & qu'il les nomma toutes par leurs noms, lesquels denottoyēt la vertu & proprieté d'icelles? Mais si on en veut maintenant sçauoir quelque chose, il le faut acquerir auec grand peine & labeur, la plus part se rencontrant par aduenturiere experience. N'auons-nous pas vn bon & ferme tesmoignage de nostre ignorāce, au mal duquel nous discourons à present, veu que la cause en ayant esté traictée (obscurement toutefois) par nostre diuin Hippocrate semble toutefois n'auoir pas encores esté bien cognue par ces successeurs, si possible ce n'a esté par Paracelse? mais il a aussi escrit

ce qu'il en auoit apprins, & l'a traicté si obscurement, & en termes tāt diuers & variables, qu'il semble n'auoir voulu qu'en se contentant profiter à soy-mesme: qui a esté cause que s'il estoit peu aimé auparauant, encores l'a il esté moins: ce qui en a excité aucuns d'escrire & traicter de ceste matiere cōtre luy, suiuant l'opinion tant de Galen, que d'autres ses successeurs & imitateurs: quoy faisant, ils ne l'ont pas espargné. Toutefois quand on aura leu & entendu, ce que nous dirons ci apres, i'espere qu'on cognoistra qu'on ne deuoit estre tant aigre ni rigoureux contre luy, & qu'il meritoit plus d'honneur: ayant beaucoup trauaillé à descouurir les secrets qui estoyēt cachez pour les faire seruir au bien public. I'eusse bien desiré qu'il eust escrit plus clairement, mais puis qu'il ne l'a faict, i'ay iugé qu'il ne failloit pas laisser de voir si parmi les espines & chardons, on troueroit point quelque belle & bonne fleur, qui puisse seruir à la republique: & pour donner occasion à ceux qui sont appellez à pareille vocation que moy, & qui en font professiō, de trauailler à la recerche de la cause de ce mal, qui est (comme a dit Fernel) *Medicorum opprobrium*, afin qu'on essaye de le guerir apres qu'on en aura bien cognu la cause. Nous en dirons ce qu'en auons pensé & medité en lisant & relisant les liures qu'auons peu recouurer de Paracelse, & qu'estimons qui sera troué veritable, & peu ou point esloigné de ce qu'ont escrit nos deuanciers. Mais nous sçauons, & est tout notoire que la Medecine n'a pas esté inuētée & parfaicte tout ensemble. Car les anciens nous ont monstré le chemin, en trauaillant pour l'enrichir, accroistre & l'aprocher de la perfection: & ne s'en trouuera aucun, qui ait dit qu'elle estoit tellemēt complette, qu'on n'y pourroit aucune chose adiouster, ains au contraire quand il est suruenu des maladies nouuelles incognues, ils n'ont pas esté opiniastres en s'arrestant aux remedes communs, ains en ont recerché & les causes, & les remedes noueaux, dequoy nous pourrions alleguer plusieurs exemples, si la verolle ne suffisoit, & la peste entre les maladies anciennes. Ainsi nous dirōs de la goutte ce que Dieu nous en a donné traictant par ordre, du nom du mal, des causes d'iceluy, de la façon comment elle s'engendre, de ses differences, de la guerison & de la precaution.

Du nom.

TOVT ainsi que ceste disposition a esté nommée ἀρθρῖτις d'vn nom general, par les Grecs, à cause des ioinctures & articulations des os: & pour la mesme raison, *Articularis morbus* par les Latins: Ainsi les François l'ont nommée Goutte, à raison de la cause d'icelle. Car les premiers qui inuenterent la medecine, donnerent tels noms aux maladies que bon leur sembla (comme il estoit aussi bien raisonnable qu'ils eussent ce priuilege & honneur) nomment les vnes du nom tiré de la partie offencée cõme Pleuresie, à cause que la membrane qui est nommée *Pleura* est offencée, Peripneumonie à raison des Polmons, Cephalagie de la teste, Nephritis des roignons, Cardialalgie du cœur: aux autres ils ont basti leur nõ de la cause que ils ont estimé faire le mal, comme quand ils ont nommé Melancholie, l'affection qui tourmente les personnes par diuerses tristes & fascheuses imaginations, parce qu'elles prouienent des humeurs ou vapeurs melancholiques qui montent au cerueau, & troublent la partie ou puissance imaginatiue, & colere maladie, le mal qu'ils ont estimé prouenir de colere: & nous la goutte, pour denotter defluxion, ou la maniere comment elle se forme, assauoir goutte à goutte. Pour les autres ils ont choisi des mots qui denottent quelque accident qui leur aduient, comme Epilepsies, à cause de la soudaine apprehension, Apoplexie, parce que ceux qui en sont affligez sont comme soudain frappez: Tremeur ou tremblement à cause de l'effect, & ainsi des autres. Ils en ont encores nõmé d'autres par mots qui denottent la similitude qu'elles ont auec quelques animaux, ou à quelque mal qui leur vient, comme Cancer, Elephãsie, Polipus, Alopetie, Ophiasis & ainsi de quelques autres. Paracelse leur a aussi imposé des noms, qui sont le plus souuẽt tirez de la cause prochaine du mal: Ce qu'il a fait, parce que, comme il monstre tresclairement, qu'il y a trois substances en la composition du corps, esquelles toutes les puissances resident & sont situées, il enseigne aussi que toutes les maladies prouienent d'elles, au lieu que nous les referons aux tẽperatures simples ou composées des Elemens, sans defluxion ou ioinctes à icelle: il dit donc que ces substances distemperées comme nous auons dit ailleurs, sont cause des maladies simples & composées, simples quand vne seule, composées quand deux d'icelles

d'icelles, ou les trois, sont dicrasiées ensemble. Il nomme donc en general Salées les maladies qui prouienent du Sel, comme sont les Vlceres & gratelles: mais specialement il les nomme d'vn mot qui signifie la proprieté du Sel qui fait le mal: nommant l'vne nitreuse, l'autre alumineuse, l'autre Vitriolée, l'autre arsenicale & ainsi des autres. Il nomme aussi sulfurées les maladies du Soufre enflammé, comme les inflammations: & celles qui sont excitées par le Sel soufré ou Sel du Soufre, comme il dit qu'est la fieure, il les nomme Nitrosulfurees. Mais quand à la Goutte il la nomme diuersement, luy donnant quelquefois le nom de la principale partie offencée, comme quand il l'apelle Sinouia ou Sinonia, du nom de l'vne des parties du corps (selon Hippocrate) ou podagre, à cause des pieds qui en sont souuent affligez: autrefois il la nomme Soufre enflammé en ceste partie, qu'il nomme Sinouia, lequel dit il resulte & est fait des deux premiers, assauoir du Sel & du Mercure, la nommant ainsi, à cause de l'inflammation qui y suruiét à raison des douleurs: car il a monstré au 19. chap. du second traicté de la seconde partie de sa grand' chirurgie, que le Sel & le Mercure sont quelquefois calcinez & tournez en nature de Soufre, tellement que puis apres les parties s'enflamment aisement: ioint que nature voulant secourir la partie pour les douleurs qu'elle endure, y enuoye à cest effect les esprits qui sont contenus dedans le sang, & fait là vne defluxion, par le moyen de laquelle se fait amas de matiere en la partie offencée, d'où suruiennent les enflures & inflammations, il la nomme donc ainsi, à cause de l'accident qui suruient: autrefois encores il luy dóne le nom de Sel: autrefois de glace & de liqueur minerale salée, ou suc aigre, à raison de la cause prochaine & conioincte ou antecedéte. Toutes lesquelles nominations ne contienent aucune contrarieté, ains denottent & signifient la goutte assez propremét par ses causes & accidens, comme nous declairerons plus amplement cy apres en traictant les causes & la façon comment elle est engendrée.

Des causes.



PVis que l'etimologie du mot signifie ou est prins pour defluxion, nous traicterons premierement les causes d'icelle: puis apres nous monstrerons comēt elle fait le mal, & finalement en tirerons la vraye definition de la Goutte. Or defluxion est vn mouuement ou du moins elle ne se fait point sans luy: parquoy il y a six choses qui y sont requises, assauoir ce qui est meu, le moteur ou celuy qui meut, le lieu ou terme d'où vient ce qui est meu, le lieu où il est porté, les voyes & passages par où il passe, & ce qui excite le mouuement. Touchant ce qui est meu, c'est vne substance molle, humide & coulante, ou vne liqueur qui est communement appelée humeur: laquelle est chassée ou poussée par la vertu & faculté ou puissance repoussante, ou expultrice, estant irritée par la quantité ou qualité de ladicte humeur: ou bien elle coule d'elle mesme & de son propre naturel graue ou pesant, quand elle est fondue par la chaleur, ou biē serrée & pressée par la froidure ou autre chose reserrante, tout ainsi que les substances legeres (comme les vapeurs) montent en haut de leur propre naturel ou bien quād elles y sont tirées par la chaleur & le vuide des parties, ou bien quand elles y sont chassées & poussées.

Six choses requises au mouuemēt.

1. Ce qui est meu.

2. Le moteur

3. Ce qui excite le moteur.

Ce donc qui est meu c'est vne humeur, mais on n'est pas encores bien d'accord de sa qualité, ou bien laquelle c'est de celles qui sont au corps, & si s'en est vne seule, ou deux ou plusieurs meslées ensemble: ni pareillement du lieu d'où elles viēnent, & de celuy par où elles passent, ni de celuy où elles vont: toutefois pour le regard de celuy où ceste humeur va, ou de la partie qui la reçoit, le different n'en est pas grand.

De la qualité de l'humeur.

Quant à l'humeur les vns ont opinion que la goutte peut estre engendrée par toutes les quatre humeurs, & ce, ou d'vne chacune en particulier, nommans l'vne bilieuse, l'autre flegmatique, la troisiesme sanguine, la derniere melancholique: ou bien en ont ioinct deux ou plus ensemble.

Vray est qu'autres vienent à la trauerse, disans qu'elle ne peut estre causée ni faicte par l'humeur melācolique, parce qu'elle est trop terrestre & espesse, & pour ceste raison impropre & inhabile au mouuement qui est necessaire à la fluxion.

Ils en excluent aussi ceste humeur espesse gluãte & crue qu'ils nomment pituite vitrée, parce aussi qu'elle est difficile à couler. Mais ils en meslent quelquefois deux ou trois ensemble, pour bastir & forger ce miserable tourment & bourreau des hommes, lesquels s'employeroyent volõtiers à autre meilleur affaire, qu'à crier miserablement sur leur lict, où estans assis en leur chaise, sans trouuer personne qui leur puisse ou sçache donner propre & conuenable allegement, non pas toutesfois par faute de remedes, mais de bien cognoistre le mal, & la façon comment il est engendré, ainsi que l'a tresbien dict Alexandre Trallian.

Les autres dient absoluemẽt que le sang, la colere ni la melancolie, ne sont iamais & ne peuuent estre la cause prochaine & conioincte de ce mal, ains qu'elle est toute pituiteuse ou sereuse: opinion certes, que ie tien estre la plus veritable & conforme à celle d'Hippocrate, au liure des affections ou maladies: si nous prenons & entendons (comme il faut entendre) la colere ou humeur colerique par le *Serum*, ou eau iaune meslée auec le sang: car nous nommons colere, ce qui teint le corps de couleur iaune: comme nous disons que le sang ou l'escume qui est par dessus est colerique, si elle est teincte de couleur iaune.

Hippocrate dit donc, que la goutte est vne maladie du sang corrompu dedans ses petites veines, par la pituite & par la colere: non qu'il veuille dire que le sang en soit la cause: car il a dit vn peu deuant, que ce mal se fait par la colere & par la pituite, alors qu'estans esmeues elles tombent & s'arrestent sur les articles, mais parce que quand le sang est rendu impur par la trop grande abondance & superfluité de ces deux humeurs, lesquelles pour ceste raison sont contraires à nature: alors estant irritée & excitée par leur mauuaise qualité, elle s'efforce de les chasser aux parties du corps qu'elle rencontre plus prõptes à les receuoir. Ceste opinion me semble auoir plus d'apparence de verité que pas vne des autres, parce qu'il est necessaire que ce qui coule soit propre à tel mouuement: car ce qui est gluant & espez, n'est pas si aisement meu, que ce qui est subtil, liquide & coulant, estant plus apte & propre pour passer par les petites veines & ouuertures des chairs, des tendons, membranes & ligamens. Ces humeurs subtiles assauoir la pituite & la colere ou eau colerique & sereuse, sõt dõc

cause materielle de la goutte, non pas le sang, qui ne peut estre ni demeurer longuement en quelque part que se soit, hors de ses vaisseaux naturels, qu'il ne se corrompe & pourrisse, chose qui n'aduient presque iamais en ceste disposition : & quant à l'humeur grosse ou espesse & gluãte, elle en est exclue pour estre impropre & inepte à tel mouuemẽt : mais quãt à ce qu'on pourroit alleguer des nœuds, ou cals pierreux qui s'engendrent es ioinctures & parties d'icelles : assauoir dedans les tendons, muscles & ligamens, nous monstrerons ci apres (Dieu aydant) la façon cõment ils s'engendrẽt & de quelle matiere, en mõstrant cõment la goutte se forme, & la façõ cõment ces causes agissent. D'auantage ce que Galen a faict pour precaution d'icelle, nous peut seruir de tesmoignage, pour confirmer que la goutte prouient de ces humeurs subtiles & sereuses qui corrompent le sang : car il dit au liure qu'il a escrit de la maniere de guerir par la seignee, qu'il a gueri plusieurs personnes, qui auoyẽt esté long tẽps & par interualles tourmentez & affligez de la goutte aux pieds, en leur tirãt du sang au cõmencemẽt du printemps, ou en les purgeãt: & pourquoy, sinon par ce qu'il a euacué ceste humeur sereuse, pituiteuse & bilieuse, qui estoit contenue au sang & qui le rendoit impur, ce qu'il a faict auant le temps qu'il bourgeonnast, & produisist ses effects. Pour ceste raison aussi les femmes sont rarement & peu souuent affligées de goutte durant le tẽps qu'elles ont leurs purgations lunaires ou menstruales que les superfluitez aqueuses, subtiles, salées & bilieuses qui sont au sang, (lesquelles sont cause de l'ouuerture des veines & de la goutte) s'euacuẽt & sont poussées par nature hors du corps. Les hommes de peine & trauail en sont aussi peu souuent affligez, durant le temps qu'ils s'exercent au labeur, à cause que ces humiditez ou humeurs se consument par les sueurs, & insensibles transpirations qui sont excitées & esmeues par le trauail. Puis apres les signes ou indications que nous prenons des choses qui aident, nous monstrent que l'humeur cause de ce mal, est sereuse, bilieuse & pituiteuse, mais principalement sereuse, parce que les medicamens qui euacuent ceste humeur y sont profitables, & non les autres excepté toutefois l'Ellebore & autres pareils medicamens qui purgent le corps de toutes corruptions. Il appert donc que ceste substãce subtile, bilieuse & coulante, est cause materielle de la goutte: parquoy il reste à sçauoir de quels lieux elle vient, celuy

luy où elle va, & ceux par où elle passe. Quant au lieu d'où vient l'humeur, c'est ce qui a plus trauaillé ceux qui en ont fait plus diligente recerche: parce qu'ils pensoyent que l'ignorance de luy, estoit cause qu'on ne la pouuoit guerir. Les vns donc dient que c'est la teste, les autres le foye, & les autres le tout: mais au regard de la teste (sauf l'honneur de ceux qui ont ceste opinion,) il n'y a poit d'apparence que toutes les defluxions en descendent mediatement ni immediatemẽt, soit de l'interieur ou exterieur, encores que ce soit la plus haute partie du corps, & qu'elle soit couuerte & enuironnée d'vne peau fort espesse, & d'vn os fort robuste & puissant, pour retenir les vapeurs qui montent en haut, & les conuertir en humeur, comme fait la chappe d'vn alembic, lequel est comparé à vne ventose par Hippocrate. Car l'humeur qui fait la goutte est acre, corrosiue & picquante, puis qu'elle excite telles douleurs es ioinctures voire mesme des le commẽcement, encores qu'il n'y apparoisse aucune enflure, ni inflammation si elle n'y suruiẽt puis apres: parquoy, pourquoy & cõmẽt passeroit elle des la teste iusques aux pieds, sans se faire sentir? par quels lieux passeroit elle qui fussent tellement insensibles, qu'on ne sentist aucune douleur, iusques à ce que l'humeur seroit arriuée aux ioinctures des pieds? Si elle passoit par les nerfs, elle ne seroit pas sans se faire aperceuoir en excitãt quelque conuulsion, resolution ou quelque autre accident: ce qui n'aduient pas. S'elle couloit entre cuir & chair, se seroit par les veines & arteres, ou par la substãce mesme & porres des chairs, ou espaces vuides qui sont entredeux: & si c'estoit par les petites veines & arteres, & qu'il se peut faire, lors on accorderoit qu'elle pourroit passer qu'on ne la sentiroit pas, parce qu'elles n'ont point de sentiment, mais il ne se peut faire parce qu'il n'y a point de veine ni d'artere qui tendent de la teste iusques aux pieds, bien se portent elles du foye iusques aux pieds, & lors il faudroit dire la defluxion descendre du foye non de la teste: il faut donc que ce soit par les chairs & porres d'icelles, ou entre cuir & chair où elle ne faudroit pas de se faire sentir & apperceuoir, comme il sera encores declairé plus amplement cy apres, en excitant des douleurs par son acrimonie, lesquelles seroyent senties en ces parties d'autant qu'elles sont fort sensibles: comme souuent il appert, aussi tost que quelque humeur que nous nommons bilieuse (& qui seroit plus propremẽt nõmée Sel vrtical fondu aronique

Du lieu d'où sort ce qui est men

ou d'autre au naturel duquel elle cõuiendroit le plus) s'arreste en ces parties, où elle excite & fait des demangeaisons, ou autres douleurs telles que le mal que nous nommons Herpes miliaris. Mais pour confirmer ceste opinion, on aura recours au dire d'Hippocrate, qui est escrit au liure des lieux en l'homme où il dit, que la teste se descharge des excremens qui l'opprimẽt, & les renuoye sur les yeux, les aureilles, les narines, le gosier, les poulmons ou la poictrine, la moëlle de l'espine, & sur les vertebres par dernier, d'où il appert, que les defluxions viẽnent & descendent de la teste. Il est vray: mais il ne s'ensuit pas que toutes en descendent, & ayent là leur source & origine, specialement celle qui est cause materielle de la goutte aux pieds. Car quand à celle qui coule par dernier sur les vertebres & qui s'espend par dedãs les chairs, qui seule peut estre cause de ce mal, elle se fait cognoistre & aperceuoir premierement par des enflures, & excite quelquefois l'hydropisie, ce que ne fait pas celuy qui fait la goutte: toutefois ce qu'il adiouste puis apres est bien vray: que si l'humeur qui coule par dernier sur les chairs est en petite quantité, qu'apres que la defluxion est cessée si les parties qui l'ont receue sont fortes & robustes, estans irritées par ceste humeur, elles le rechassent d'elles, & tõbe finalement sur la hanche, ou sur sa ioincture, en laquelle elle fait vne longue maladie.

Il appert donc clerement par le dire mesme d'Hippocrate, que la defluxion de l'humeur qui fait la goutte specialement aux pieds, ne descend pas de la teste sans se faire premierement sentir & apperceuoir, en faisant vn autre mal, duquel (estant vaincu & surmonté par nature) les reliques en sont iettées & rẽuoyées sur les ioinctures: car cõme il dit puis apres, les affections ou maladies de la hanche & des ioinctures se fõt apres la guerison de telles maladies (c'est assauoir des enflures qui auoyent esté excitées par ceste defluxion sur les chairs) car quand la cause efficiente du mal est ostée (ou guerie comme il dit) & qu'il est demeuré quelque reste de la matiere coulée, laquelle n'a point d'issue, & ne peut r'entrer au lieu d'où elle est partie, ni sortir de celuy où elle est, ains cerchant issue par la peau, elle excite quelquefois des tubercules, ou elle se retire au lieu où elle peut estre receue, assauoir aux articles, & y fait la Schyatique ou le mal des ioinctures.

Par cela il appert, que les defluxions exterieures qui descendent

cendent du cerueau, pourroyent bien estre cause de la goutte es ioinctures prochaines de la teste, comme en celles des bras & du col, voire mesme des hanches & autres articles par accident ou mediatement & par le moyen des chairs.

Toutefois nous verrons cy apres comment il faut suiure vne autre opinion de nostredict Hippocrate au mesme liure, où il n'est point contraire à soy-mesme ains s'explicque, laquelle opinion nous alleguerons tantost, apres que nous aurõs monstré qu'il en faut cercher la cause de plus loin, & qu'il ne se faut pas tant arrester à la recerche du lieu d'où vient la defluxion, ni à la cognoissance de l'humeur qui coule, ains à la cognoissance de ses proprietez: & de la façon comment il fait le mal, d'autant que (comme dict Trallian) l'ignorance de cela fait que le mal nous a esté incurable.

Les autres tiennent que le foye est la partie & le lieu d'où l'humeur decoule & prent sa source: mais les autres en accusent tout le corps: toutes lesquelles opiniõs ne sont du tout contraires à la verité: car elles en ont chacune vne partie, tellemẽt qu'il n'est pas besoin d'en contempler & s'arrester particulierement à vne seule, ains faut voir & considerer comment chacune aide à la generation de ce mal.

Du lieu où va ou qui recoit ce qui est meu.

Il faut donc passer outre au lieu qui recoit. Les vns tiennent que ce sont les membranes, tendons & ligamens qui sont autour des ioinctures & les tiennent saisies, les autres que ce sont les cauitez mesme des ioinctures: à quoy s'accorde l'opinion & le dire d'Hippocrate au liure des lieux en l'homme, où il dit (apres auoir parlé des articulations des pieds & des petites veines qui y sont) qu'elles ont chacune naturellemẽt, vne morue ou mucosité laquelle quand est pure, les articles sont saines, & ont libre mouuement estans lubriques entre-eux & faciles à mouuoir: mais ils sont malades & sentent douleur, quand il y tombe quelque humidité vitieuse, qui descend & coule des chairs. La partie donc qui reçoit, c'est ceste morue qui estcontenue dedans la cauité de toutes les ioinctures, laquelle sert comme de graisse afin que les os ne se froissent & offencent l'vn contre l'autre en se mouuant, & afin qu'ils se puissent remuer, & mouuoir plus doucement & librement: toutefois puis que ceste morue ou mucilage est contenue dedans la cauité des ioinctures, elles recoiuent aussi successiuement ou en second lieu les humeurs qui coulent comme

Recapitulation des causes de defluxion.

font aussi apres, les ligamens, tendons & membranes. Voila dõc l'humeur bilieuse sereuse, & Pituiteuse qui flue de soy-mesme ou estant chassée, du foye & des parties seruans à la nourriture, premierement à la teste ou dedans les chairs, & de la teste par les chairs ou veines sur les ioinctures, esquelles elle infecte la morue ou mucosité naturelle qui est en icelles, laquelle mucosite la reçoit quand nature l'y chasse, estant irritée par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abõdance. Reste maintenant à veoir comment elles font le mal, & pourquoy on ne le guerit pas.

La façon comment s'engendre la goutte.

POVR auoir facile intelligence de la façon & maniere comment la goutte se fait, & comment les causes agissent, il faut briefuement rememorer ce qu'auons ia dit & clairemẽt demonstré ailleurs assauoir que nostre corps & chacune partie d'iceluy voire les humeurs mesme, sont toutes composées de trois substances diuerses, assauoir de deux humiditez l'vne aqueuse l'autre oleagineuse, & de substance solide ou terrestre, que nous nommons Sel : lesquelles substances ont toutes diuerses natures, & diuerses saueurs, odeurs & couleurs, comme ont aussi les parties qui en sont composées : n'est-ce pas chose notoire que la chair, les os, les membranes, tendons, ligamens, cartilages, le foye, le poulmon, la ratelle, les roignons, la gresse, le sang, la moelle de l'espine & celle des os, sont toutes differentes en saueur, odeur, & couleur, à raison de la diuersité des substãces desquelles elles sont cõposées. Or cõme chacune partie est nourrie de ce dequoy elle est faite (cõme l'enseigne nostre diuin Hippocrate au liure de la vieille medecine) & de semblable substãce, il faut q̃ toutes ces diuerses substãces soyẽt en ce dequoy elles sont nourries : maintenant il est ainsi qu'elles retirẽt toutes leur nourriture prochainemẽt du sãg, & le sang est fait du chyle ou suc qui se fait en l'estomach, & le chyle des viandes & bruuages qu'on prent chacun iour : il est donc par consequent necessaire que ces substances soyent contenues au sang, auec toutes leurs odeurs, saueurs, & couleurs: & qu'elles en tirent & separent chacune sa nourriture propre, tout ainsi que les plantes font de la terre. C'est pourquoy nostre

Hippocrate

Hippocrate dict au liure preallegué que l'amer, le doux, l'aigre, l'austere, le fluide & autres infinies substances, sont en l'homme lesquelles ont toute puissance & force. Or i'ay dit substances, parce que par ces mots doux, amer, aigre &c. il entend les substances, où ses qualitez dominent, non pas les qualitez simples & nues, comme par chaleur innée il entend la substance où elle est contenue, assauoir l'humidité onctueuse que nous nommõs aussi humide premier ou premier né. Mais toutes ces qualitez sont contemperées au sang, de sorte qu'elles n'apparoissent pas, si elles ne s'exalent & enleuent, en se separant du tout ou de la masse, pour monstrer leur effect & puissance separement, & lors tout ainsi que l'amer n'est point cognu ni aperceu en la terre iusques à ce que la Cicorée, l'Absinte, la Colocynte, la Germãdrée & autres l'ayent succé & tiré d'elle, & ainsi des autres qualitez, ainsi quand ces substances qui sont contemperées au sang, se separent de la masse, elles se font cognoistre en faisant mal & en troublant l'œconomie humaine. Car d'où viennent tant de saueurs diuerses qui nous viennent souuent au gosier, sans qu'ayons beu ni mangé aucune chose qui la puisse rapporter, sinon des esprits & vapeurs de ces substances qui se separent? Comment se batissent tant de diuerses couleurs au corps, sinon des substances qui ont pareille & semblable vertu que celles qui le font exterieurement? nous scauons bien que le noir peut estre abaissé en couleur, par l'admixtion du blanc, & deuenir comme gris ou noir laué, ou bien qu'il se faict exterieurement de Couperose ou Vitriol iaunastre, & qu'on pourroit dire, que l'humeur bilieux iaunastre pourroit aussi faire ceste couleur par admixtion, mais on sera bien empesché de trouuer comment se font tant de diuerses couleurs, desquelles est aucunefois teinct le corps, ou aucune de ses parties, ou bien les excremens qui sortent de luy, si on n'a recours aux substances qui sont au corps qui ont pareille vertu que les choses externes, pour faire tant de couleurs & saueurs. Nous voyons à l'œil & sentons à la bouche des substances, qui ont l'amertume austere du cuiure, l'aigreur du Vitriol, & austerité de l'Alũ, de l'Accassia & autres infinies qualitez. Ne sentõs nous pas aussi quelque fois à la teste & autres parties du corps, les froidures du Nitre ou Salpaitre ou du Canfre, ou biẽ les froidures stupefactiues & somniferes de la Cigue ou de l'Opium? N'experimentons nous pas souuent que les froidures nitreuses

qu'on sent en la teste, ne se peuuent eschauffer, quelque application qu'on y face, iusques à ce que le Nitre ou Salpaitre s'enflamme de soy-mesme, apres qu'il est bien calciné & eschauffé? & quelquefois sans aucune appliquatiō? Mais on trouuera possible estrange que nous imaginions des Sels metaliques en l'hōme: toutefois pourquoy ne nommerons-nous les choses du nom des substances desquelles elles ont la proprieté. On n'a pas trouué mauuais qu'on aye quelquefois dōné nom aux maladies, lequel est prins de la semblance qu'a le mal auec la peau des animaux, ou à quelque mal qui leur est familier, ou à cause de quelque accident, pourquoy donc ne sera-il permis de nommer les substances qui font le mal, du nom de ce qui a pareille vertu, puis qu'il denotte la proprieté du mal: car comme les Sels metaliques sont de diuerses natures & partant ont diuerses proprietez, ainsi ont les Sels metaliques du corps (i'appelle ainsi les substances qui ont leurs proprietez) comme le Vitriol externe donc a vn Soufre stupefactif, & partant il ronge sans douleur, ainsi a celuy du corps qui faict des Vlceres sans douleur, parce qu'il oste le sentiment. L'Arsenic a le sien fort corrosif & faict aussi des Vlceres fort doloreuses, l'Alun de plume, faict les siennes auec demangeaisons, cōme font ceux qui ont la nature des orties & Titimaux & voila d'où viennent tant de diuersité de douleurs & d'Vlceres. Pourquoy donc reiettera-on ces mots ou denominations, veu qu'ils ne nuisent & ne retardent ou empeschent la guerison, ains au contraire enseignent le remede? Car quand on nomme vne Vlcere Arsenicale, c'est pour signifier qu'il faut tirer la douceur de l'Arsenic pour oster l'erosion & appaiser la douleur que faict le Sel de l'Arsenic interne du corps ou de la substance qui a ceste vertu, assauoir celle qui cause le Cancer & Noli me tangere. Si on dit qu'on a vomi des humeurs aigres comme le Vitriol, ou ameres & austeres comme le cuiure, ou aigres & austeres comme l'Alun, c'est pour mōstrer qu'il faut recourir aux douceurs du Vitriol, du cuiure & de l'Alun, suiuant les deux maximes qui semblent estre repugnantes & neantmoins sont d'accort, assauoir que les semblables sont gueris par les semblables, car les maladies qui sont faictes par les Sels, sont gueries par remedes tirez & prins des Sels: suiuant toutefois l'autre maxime d'Hippocrate, que les maladies sont gueries par leurs contraires, les remedes qui sont prins des Sels pour guerir les maladies

dies des Sels, ſont contraires en qualité, d'autant qu'on applique le doux, contre l'amer & auſtere, le lenitif contre le corroſif & ainſi des autres.

Voyla donc le profit qu'on aura de nommer les maladies par le nom des choſes deſquelles elles retienent la propieté. Mais nottés qu'il faut entendre la cauſe de la maladie, quand ie di qu'il faut nommer la maladie: car auſſi le remede eſt deu à la cauſe conioincte d'icelle, non à elle, d'autant que la cauſe oſtée le mal ceſſe. Retournons maintenant à la façon comment la goutte eſt engendrée: & à ceſt effect conſiderons encores premierement comment agiſſent en nous les cauſes materielles plus eſloignées. Pourquoy faire il faut encores premettre ou preſuppoſer (ce que ie croy que perſonne n'ignore) que les viandes & bruuages deſquels nous vſons pour nous nourrir & entretenir, ne ſont pas tellement bonnes & ſemblables à nature, qu'elles n'ayent chacune quelque ſubſtance excrementeuſe, inutile, ſuperflue & contraire à nature, laquelle nature chaſſe, ou eſſaye de chaſſer hors du corps, apres la concoction & ſeparation, ſi toutefois elle eſt aſſez forte & puiſſante pour ce faire: autrement elle eſt retenue dedans le corps & ſerrée en lieu où elle attent le lieu & la commodité pour faire ſes effects, s'elle n'eſt preuenue & chaſſée du corps par medicament ou par nature-meſme auant qu'elle commence de faire ſon ouurage. Car comme ce qui eſt propre à nourrir le corps y eſt continuellement employé au beſoin, ainſi ce qui eſt inutile à la nourriture, a ſa puiſſance & vertu laquelle il exerce comme nous auons maintenant dit, s'il n'eſt chaſſé hors du corps.

Pour ceſte raiſon Dieu a eſtabli au corps humain deux principaux officiers, leſquels il a munis des puiſſances, pour attirer, retenir, cuire, ſeparer le pur de l'impur, & repouſſer l'impur hors du corps, par le moyen des inſtrumens qu'il y a adiouſtez & qui eſtoyent vtiles pour l'adminiſtration de telle œconomie. Le premier deſquels eſt l'eſtomach, lequel a pour miniſtres la bouche & les dẽts, auec le conduit par lequel les viandes y deſcendent, & les Boyaux, par leſquels il renuoye & chaſſe hors du corps les premiers & plus gros excremens, auec les mucilages tartareuſes, flegmes eſpez, gluans & vitreux parce qu'elles reſſemblent au verre fondu.

Le ſecond eſt le foye, armé de pareilles vertus & puiſ-

ſances que l'eſtomach, & a pour ſes miniſtres les veines meſaraiques, la veine creuſe, les Roignons, la Ratelle & la veſſie du fiel. Les veines meſaraiques luy ſeruent pour tirer & luy aporter, & les autres pour ſeparer & repurger le mauuais du bon : car la ratelle en ſucce le plus gros pour en renuoyer partie au fond de l'eſtomach, & l'autre aux veines pres du ſiege. La veſſie du fiel en retire le plus iaune & acre, & en renuoye vne partie ſur le premier des boyaux, pour ſtimuler la faculté expultrice d'iceux. Les roignons tiennent lieu d'vn autre officier (combien qu'ils ſoyent miniſtres du foye) car la veſſie & les veines ſuçantes leur ſeruẽt. Apres donc que le foye a teint le ſuc qu'il auoit tiré de l'eſtomach, & qu'il luy a donné la chaleur & coction de ſang, duquel la Ratelle & la veſſie du fiel ont tiré chacun ſon propre, il le remet en la veine creuſe comme en ſon vaiſſeau de laquelle les Roignons en attirent ce qui leur eſt propre, & le repurgent de la ſubſtance ſereuſe (qui eſt l'excrement du Sel) laquelle ils renuoyent à la veſſie pour eſtre pouſſée hors du corps.

Voila comment eſt adminiſtrée l'humaine œconomie par ces premiers officiers. Mais les parties ſolides du corps en general, aſſauoir les chairs & autres parties ſimilaires, en ont auſſi chacune en particulier (comme les plantes) car chacune d'icelle tire des veines, (ſi nous n'aymons mieux dire que les veines leur portent) ce qui leur eſt propre & conuenable pour les nourrir & viuifier, & puis rechaſſent ce qui eſt excrementeux & inutile, par la peau inſenſiblement, ou en ſueur. Cependant donc que ſes concoctions, ſeparations & expulſions ſe font bien & conuenablemẽt, le corps demeure ſain, bien diſpoſé & ſans maladie excrementeuſe. Mais s'il y a faute en l'vne d'icelles, les autres, & par conſequent le corps en eſt affligé, ſingulierement ſi la ſeparation & expulſion ne ſe font comme elles doiuent, car les excremens & ſuperfluitez, ſe gardent comme a eſté dit, attendant le temps deſtiné pour faire ce à quoy elles ſont ordonnées & predeſtinées, ſi elles ſont retenues & amaſſées au corps.

Or eſt-il ainſi que tant à raiſon de noſtre compoſition, & du naturel qu'auons raporté de nos pere & mere, que de noſtre intẽperance & mauuais vſage des viandes & bruuages, nous ramaſſons tant & de ſi diuers excremens en noſtre corps, qu'en fin ſi nature ne les chaſſe hors d'elle meſme, ou receuant aide & ſe-

& secours par quelque medicament qui le puisse faire, ils produisent leurs effects, en excitant des maladies de diuerses natures selon leurs proprietez. Les vns donc font des fieures intermittentes de diuerses sortes, des coliques & autres maladies des boyaux, comme font ceux du premier office ou de la premiere concoction. Ceux de la seconde font aussi des fieures intermittentes & periodiques mais qui ne sont si faciles à guerir que les premieres, excitent encores des iaunisses & autres maladies. Ceux de la troisiesme excitent des fieures periodiques comme les autres deux, & qui sont encores plus difficiles à veincre, & d'auantage, sont cause de la pierre en la vessie & aux roignons, & des affectiōs de l'vrine. Finalement ceux de la quatriesme & derniere concoction, sont cause de toutes les maladies de la peau assauoir des Vlceres & gratelles & de la goutte. Car nature estant pressée par la trop grande quãtité ou vicieuse & mauuaise qualité des excremens, qui se deuoyent separer par la troisiesme coction, qui c'est faicte es roignons, c'est assauoir de l'humeur sereuse, elle s'efforce de s'en deschar ger, les renuoyant tantost ci tantost là, sur les parties qui les reçoiuent & qui sont les plus foibles. Voire sont portées au cerueau, d'où elles decoulent puis apres fort abondamment sur les poulmons, qui les reiettent par crachats auec toux violente, apres qu'ils sont espessis: ce qui se cognoist, d'autant qu'en ce temps-là, on rend peu d'vrine, & que des que l'vrine est prouoquée & qu'elle suit son cours naturel, alors la fluxiō cesse. Mais cest excrement sereux, est quelquefois renuoyé & porté par les veines aux poulmons immediatement, & y passe seul quelquefois, y faisant des maladies diuerses, autrefois il ouure tellement les veines qu'il excite le flux de sang, tellement qu'on le crache quelquefois abondamment, & auec grande difficulté de respirer, qui espouuante fort le malade, & trompe souuent le Medecin, lequel en cerche la cause où elle n'est pas. La partie exterieure de la teste n'est pas exempte de la reception de cest excrement sereux, car le dedans en estant rempli, il est aussi communiqué au dehors & en est tellement remplie ceste partie, qu'elle deuient molle, comme pomme cuite, ou comme tumeur œdemateuse, qui est cause que ceux qui l'ont ainsi plaine, n'osent remuer les cheueux de leur teste, de peur qu'ils ont de se blesser. Cest excremēt cy irritant nature, est chassé sur les parties basses, comme a esté dict ci deuāt, assauoir sur les chairs,

sur les espaules,bras & ioinctures d'iceux,& sur l'espine, & de là quelquefois sur la hanche,comme dit Hippocrate. Mais les chairs ne sont pas emplies de cest humeur sereux, par la defluxion exterieure de la teste seulement,ains aussi & le plus ordinairement,lors qu'elles succent le sang des grosses veines par les petites pour leur nourriture, ou biẽ que les grosses l'enuoyent:car tout ainsi que les parties ont la puissance attirãte,aussi ont elle celle qui rechasse. Les chairs donc attirent par les petites veines,le sang pour leur nourriture,& les grosses l'enuoyent. Mais nous sçauons que nature ou les roignons qui sont son instrument,ne chasse pas par les vrines, ou par la vessie, tout l'humeur sereux, ains qu'elle en garde vne portion pour seruir de guide & chariot au sang,pour le porter tãt aux chairs qu'à toutes les autres parties, tant solides qu'autres pour les nourrir. Quoy faisant il luy en aduient comme il fait bien souuent en ses autres œuures,assauoir qu'en se voulant conseruer elle se ruine & destruit elle mesme: comme quand il aduient que quelque partie du corps a esté frappée,& que le coup a apporté douleur,elle y accourt incontinent accompagnée de ses instrumens communs à toutes ses actions, assauoir auec les esprits & la chaleur naturelle, lesquels sont tousiours contenus au sang comme en leurs corps & domicile sans lequel ils ne bougent:parquoy nature voulant secourir la partie offencée, elle l'afflige & trauaille d'auantage y enuoyant le sang,qui fait inflammation,laquelle esteint mesme & suffoque bien souuẽt la chaleur naturelle,& fait tomber la partie en gangrene. Ainsi elle garde & retient tant de cest humeur sereux pour la conduite du sang comme nous auons dit, qu'au lieu de profiter & seruir il nuit beaucoup. Car s'il est reserué en plus grãde abondance,que ce à quoy il a esté reserué ne le requiert,le superflu est inutile,parquoy il faut qu'il demeure meslé auec le sang ou qu'il soit chassé dehors. Mais s'il demeure auec le sang, & que les chairs en soyent remplies & nourries, elles s'enfleront & tomberont en l'espesse d'ydropisie qu'on surnomme entre les chairs:& s'il est chassé se sera dehors par les sueurs ou insensiblement,ou sur les autres parties plus debiles(ainsi que dit nostredict Hippocrate)comme au cuir,où il excite des gratelles, ou des Vlceres,ou sur les ioinctures,où il fait la goutte, si toutefois le corps y est disposé.

Car la disposition y est autant requise & necessaire,comme elle est à la generation de la pierre es roignons:d'autãt que

ſi les cauſes efficientes & materielles aſſauoir la chaleur desroi gnons,& l'humeur eſpeſſe & gluante, ſuffiſoyent comme dict Galen,il y auroit peu de perſonnes qui ne fuſſent tourmentez de la Pierre ou Grauelle, parce que ces cauſes ſe rencontrent preſque touſiours en toute perſonne, la diſpoſition donc que Fernel nomme calculeuſe y eſt requiſe,comme lapodagrique ou goutteuſe eſt en ceſte maladie.Nous paſſerons à la façon comment elle s'engendre,apres que nous aurons encores fait ceſt aduertiſſement,aſſauoir que par ce mot d'humeur ſereux nous n'entendons pas ſeulement,l'vrine qui eſt l'excremẽt du Sel,ains toute l'humeur aqueuſe,qui eſt contenue au ſang, laquelle n'eſt toutefois ſang ni colere ni melancholie, de laquel le vne portion eſt coagulable, & l'autre non. La coagulable (que ie nomme ainſi parce qu'elle ſe coagule)eſt nommée flegme par nos medecins,parce que quand le ſang qui eſt tiré de la veine eſt refroidi,prins & coagulé,elle ſe monſtre au deſſus (ſous l'eau ou ſerum toutefois) fort gluante & quelquefois blãche,autrefois griſe, & quelquefois verde ou d'autre couleur: mais Paracelſe la nomme tartre ou matiere tartareuſe, parce qu'elle s'endurcit en pierre(qu'il nomme auſſi tartre) par l'eſprit du Sel,c'eſt ceſte matiere de laquelle s'engẽdrent les callo ſitez & nœuds aux ioinctures.La goutte donc s'engendre ainſi & ſe rend incurable ſi on n'y remedie proprement & de bonne heure.Les diſtillations nous enſeignent que des trois ſubſtances qui ſont en chacun corps ſoit ſec ou humide,qu'il n'en y a que deux qui s'eſleuent & ſe rendẽt vaporeuſes, par le moyen de la chaleur qui eſchauſe le vaiſſeau, c'eſt aſſauoir les humiditez aqueuſe & l'oleagineuſe: & que la troiſieſme qui eſt le Sel ou la ſubſtance terreſtre & Solide, demeure au fond du vaiſſeau ſans s'exaler ni enleuer, ſi ce n'eſt à bien grande force de feu qui fait ſublimer le plus ſubtil du Sel,laiſſant encores au fond le plus eſpes & terreſtre, qui ne peut eſtre enleué qu'apres artificieuſe preparation & mondification, ou ſeparation du pur d'auec l'impur:choſe qui ſe fait par frequentes & reiterées diſſolutions, filtrations & coagulations. Ceci eſt aſſez cognu à ceux qui ſe ſont exercez en la recerche des ſecrets de nature: & ſera cognu à celuy qui voudra diſtiller de l'vrine en vn vaiſſeau de verre, à la chaleur de l'eau bouillante ou chaude, & de telle chaleur qu'on eſtimera eſtre la plus grande qui ſoit au corps: car on verra qu'on n'en tirera

Comment la goutte ſe forme.

encores que l'humidité aqueuse, & que l'oleagineuse restera au fond du vaisseau auec la substance du Sel, laquelle humidité oleagineuse montera, si on la presse par plus forte chaleur en transportant le vaisseau dedans les cẽdres chaudes, ou le sable, ou biẽ la limaille de fer: qui sont tousiours plus chauts l'vn que l'autre: & apres que l'humidité oleagineuse sera montée, le Sel demeurera au fond en forme solide. Nous auons donné l'exẽple de l'vrine parce que la matiere de laquelle nous parlons est celle là, ou est contenue auec elle, ou biẽ que l'vrine en est portion & partie d'auec elle, & tient les mesmes vertus & puissances. De là il faut conclure que l'humeur sereuse qui est coulée dedans les ioinctures, & a infecté la morue naturelle qui y est, ne pouuant r'entrer dedans ses vaisseaux (comme elle ne peut) neantmoins estre entierement dissipée & consumée, tant soit par la chaleur naturelle seule, que aydée & fortifiée par les remedes: ains est necessaire que la partie terrestre (qui est le Sel) y demeure. Ce Sel puis apres est cause des recheutes & residiues, parce qu'il excite des douleurs quand il se fond ou quand son esprit picquant & acre est esmeu. Or est-il tout notoire, que le Sel qui a esté seiché par la chaleur, se fond & retourne en sa premiere nature d'eau, s'il est mis en lieu froit & humide, ou que quelque humidité aquée soit ioincte & meslée auec luy. Parquoy ce Sel qui est demeuré de reste es ioinctures, tout sec ou en forme de saulmure espesse, se refond de soy-mesme à raison de la mutation de temps, comme quand apres le vent Septentrional le Meridional commence à soufler, les humeurs serrées & coagulées au corps par la seicheresse ou par la chaleur, se fondent & resoluent par l'humidité australe, comme est le Sel: ou bien il est fondu quand il y coule des chairs quelque nouuelle humidité, voire quelquefois par celle qui est enuoyée pour la nourriture de ceste morue ou mucilage naturelle. Car il n'y a point de doute que puis que ceste morue est vne partie necessaire au mouuement des articles (comme dit Hippocrate) qu'elle n'aye besoin de nourriture pour estre entretenue: autrement elle se pourroit seicher par le mouuement & par la chaleur. Mais on peut aussi tirer vne coniecture, que puis qu'elle se nourrit, il y peut aussi rester quelques excremẽs de la nourriture qui luy est enuoyée, lesquels pourroyẽt aider à la generation de la goutte, estans ioincts auec les autres qui y coulent. Toutefois il faut noter, que quand nous parlons de l'hu-

l'humeur sereuse qui coule sur les articles ou qui y est chassée, nous n'entendons pas seulemẽt parler du serum pur qui est l'vrine, ains aussi de ceste substance aqueuse ou flegmatique, laquelle est manifestemẽt cognue au sang, qu'on tire souuent de la veine des personnes affligées de maladies de la peau, comme sont les Vlceres & gratelles, & quelquefois aussi en autres maladies comme en ceux qui sont detenus de fieures longues & erratiques, car telles gens ont le plus souuent le sang fort subtil & aqueux, se monstrant tel cependant qu'il est chaut, mais aussi tost qu'il est abandóné par la chaleur, q. tenoit vnies les diuerses substances, & qu'il est pris ou coagulé, alors les diuerses substãces qui y sont se decouurent & se voyent clairement: d'autant que l'humeur sereuse demeure tousiours en eau coulante par le dessus, & aucunefois est meslée auec le reste, y estant retenue par la viscosité de l'humeur tartareuse qui est par dessus, & sert de superfice au sang, sur laquelle flotte ladite humeur sereuse, qui n'est pas meslée, & le flegme en forme d'escume, lesquels sont aucunefois teincts de couleur iaune q. est attribuée à l'humeur colerique. L'autre aquosité qui est l'humeur tartareuse, que nous nommons autrement flegmatique ou pituiteuse, (combien que la Pituite proprement soit fondue & demeurée telle sans soy coaguler) se mõstre par le dessus prise & coagulée (sous le serum toutefois) en sorte qu'elle ne se diuise pas aisement comme faict le sang pur, lequel se diuise aisement auec le doigt, ou auec vn petit baston, ainsi que faict le laict caillé. Ceste substance tartareuse aide à la generatiõ de la goutte, & specialemẽt de la noüeuse, ou qui est ioincte auec des callositez: elle a aussi son Sel, comme les autres substances, qui est de diuerse nature & a aussi diuerses proprietez, tant luy que celuy de l'vrine, lesquelles on ne scauroit mieux exprimer, & faire entendre leur vertu & puissance, qu'en les cõparant à celle des Sels metaliques, ou à ceux des plantes, d'autãt que l'vn tiẽt & est semblable à la vertu du Vitriol, l'autre à celles des Aluns, du Nitre ou Salpaitre, du Sel armoniac, du Sel gemmé, l'vn au Sel d'vne herbe ou d'vn fruict, & l'autre d'vne autre, parquoy on les a peu nõmer pour les discerner & faire cognoistre leur vertu & proprieté, par le nom de celuy, à la proprieté & vertu duquel ils ressemblent. Or ceste substance tartareuse, est quelquefois coagulée par le moyen de l'esprit de l'vn, ou de deux ou plusieurs de ces Sels ioincts ensemble ou separez, & par l'ai-

de de la chaleur, parce que rien ne se faict en nature sans elle, & est coagulée selõ sa predestination, & faict alors des nœuds ou callositez aux ioinctures, si elle s'y rencontre. Mais si elle n'est coagulable, il ne demeure rien de reste es cauitez des ioinctures, que le Sel, cõme auons dit ci deuant, lequel ne se peut consumer ni perdre, si on ne luy dõne passage pendãt qu'il est liquide, & qu'il peut encores couler, car en ce tẽps-là il peut sortir entierement, sans qu'il y en demeure de reste aucune chose, ni cause qui puisse esmouuoir le mal par nouuelle defluxion, en faisant douleur par le moyen, de son esprit, lors que le Sel est fondu & irrité par les causes externes. Il faut donc noter que la vertu spirituelle de ces substances, est celle qui agit: & non le corps: non pas que le corps soit oisif & inutile: mais parce qu'il ne peut gueres faire quand il est priué de son esprit qui est comme son ame & sa vertu agente. Et appellons esprit ceste substance vaporeuse, à la differẽce du corps: parce qu'elle n'est cognue que par ses effects: comme tout ainsi qu'apres qu'on a tiré du Vitriol ceste substance spirituelle & vaporeuse, & quelle a esté amassée & reserrée dedans vn grand vaisseau de verre, encores qu'õ estimeroit à voir la capacité du vaisseau, qu'il n'y auroit presque rien au regard du peu de substance en quoy sont reduits ces esprits, neantmoins leur force est si grande, qu'on n'oseroit seulement approcher le nez de la bouche du vaisseau que de bien loing, tant ces esprits ont de puissance: vne goutte aussi de ceste substance a plus de force, d'eficace & de vertu, que n'auroit vne grande quantité du corps. L'esprit aussi est tout ramassé en peu de substance subtile & permeable, & la vertu reserrée est plus forte que quand elle est esparse.

Que les esprits ayent plus de force separez que n'a le corps ioinct auec luy, il apert encores qu'il y a des substances qui empeschent son action: car ceux qui s'exercent à separer les substances vtiles, des corps de celles qui sont inutiles, ou du moins qui les veulent auoir toutes separement, pour les appliquer chacune à son propre vsage: ceux-là di-ie cognoissent qu'encores que les Sels soyent fort violens & acres, qu'on en tire toutefois vne substance (qu'ils nomment flegme) laquelle est presque incipide: mais apres que ledit flegme est dehors, & qu'on vient à forcer les esprits de sortir (car ils n'abandonnent point autremẽt leur corps) alors ils mõstrẽt leur puissance, car ils rõpent quelquefois tout en se separant de la partie terrestre.

Il ne

Il ne faut pas douter que tels esprits metaliques qui sont au corps, ne se separent aussi quelquefois par le moyen de la chaleur, & n'y exercent leur puissance. Mais on dira que la chaleur n'est si grande au corps, pour faire separer ces esprits de leurs corps, qu'il la faut exterieurement comme auons dit maintenant: à quoy ie respond que les mineraux du corps ne sont compacts & serrez ni tant terrestres qu'ils sont es externes, parquoy la chaleur du corps est aussi assez forte pour les faire separer: car tout ainsi qu'aux mines esquelles on tire l'or & l'argent, les vapeurs minerales de Soufre & autres metaliques, y sont senties & aperceues, lesquelles sont enleuées par la chaleur qui est en terre, ainsi les vapeurs & esprits mineraux de l'homme, s'enleuent par le moyen de la chaleur, & se font sentir & aperceuoir par leurs effects.

Car d'où viennent les douleurs restringentes ou resserrantes, qui raportent aucunefois à la bouche comme la saueur de l'Alun, qui pressent tantost l'estomach seul, autrefois la poictrine, tantost les espaules & le dos, autrefois montent iusques à la teste, & semble quelquefois qu'elles retiennent les dents comme serrées & agassées, sinon de l'esprit qui sort, & s'enleue des matieres & substances alumineuses, qui sont le plus souuẽt contenues en l'estomach, ou en autre lieu? Si c'estoyent matieres qui coulassent en la teste ou d'ailleurs, les douleurs ne seroyent pas si tost passées, ains continueroyent iusques à ce que la matiere fust euanouie, mais elles cessent tantost & sautent d'vn lieu à autre, tantost elles recommencent: qui monstre que ce sont esprits, & aussi a-on coustume de les appeler ventositez, (combien que ce mot n'exprime pas leur nature) & sont aussi pour ceste raison nommées douleurs vagantes. Et combien que telle douleur soit quelquefois de plus longue durée qu'autre, cela n'empesche pas que ce ne soyent esprits, ioinct qu'il n'y a aucune apparence d'enflure ni de rougeur.

On sent aussi quelquefois de pareilles ou plus vehementes douleurs es autres parties du corps, quelquefois au bras, autrefois au pied, au dos, en la iambe, en l'espaule ou ailleurs, laquelle combien qu'elle soit fort violente, occupe peu de place, & n'y a apparence aucune de rougeur ni d'enflure, mais on sent douleur presque comme d'vn charbon ardent, autrefois cõme si c'estoit vne pierre, ou quelque matiere fort dure qui pressast ceste partie. Et d'où vient telle douleur, que d'vn grain de

Sel resolu lequel agit par son esprit, ou bien du tartre coagulé & arresté, quelquefois entre la membrane qui couure & enuironne l'os, & l'os mesme, & autrefois en la substãce de la chair? Car il est impossible que telles douleurs puissent estre excitées par chose qui ne soit fort acre & picquante, comme sont les Sels & leur esprit, lesquels ont seuls la puissance & vertu de rõger, & diuiser ce qui est conioinct par leur puissance & vertu sans ayde de la quantité, comme font les humeurs que nous disons, lesquelles ne peuuent faire mal qu'à raison de leur acrimonie qui prouiẽt de leur Sel, lequel s'il est doux ne fait point de douleur, ains y est requise la quantité telle qu'elle puisse faire tumeur & enflure, & en se faisant diuiser & separer les parties conioīntes, chose qui ne se voit point: car il n'y apparoit aucune enflure ni rougeur, ou autre discrasie. Ce sont donc les Sels comme a esté dit qui sont seuls autheurs des douleurs. Ce sont aussi les esprits des Sels metaliques ou mineraux, qui se fõt sentir à la bouche par leurs aigreurs & acrimonies: & leurs substances mesme qui sont quelquefois rendues en vomissant lesquelles nous nommons communement colere, prassine, porrassée, vitelline, erugineuse, Isatode, à cause de la couleur iaune ou verte, dequoy elles sont teinctes plus ou moins: car comme nous auons ia dict cy deuant, nous ne deuons pas penser que les Sels se trouuent secs & en pierre ou motte, comme ils se voyent au monde, ains qu'il les faut cognoistre resolus & fondus. Nous prenons & entendons donc les matieres qui sont au corps, qui ont la saueur & vertu de quelque mineral, pour le mineral mesme, & la nommons de son nom. Nous n'étendons pas aussi quand nous disons que les Sels se coagulent qu'ils soyent tousiours tellement seichez qu'ils soyent reduits en poudre: mais bien que la substãce aquee qui esteint & rõpt la force de l'esprit de ceste substãce minerale, s'exale & se dissipe par le moyen de la chaleur & qu'en se faisant, estant seule, elle monstre mieux sa force: combien que le Sel tartareux se coagule & seiche quelquefois comme il appert, en celuy qui s'endurcit aux roignons & ailleurs, & aux ioinctures auec le temps. La cognoissance donc de la vertu & proprieté des Sels metaliques est fort necessaire pour la cognoissance des maladies. Car quand on verra vne ioincture enflée en quelque partie du corps, laquelle se mouuera difficillement & à peine, & auec quelque douleur, & qu'vne autre partie qui sera ainsi disposee,

posée en ſentira de vehementes, voire encores qu'il n'y apparoiſſe aucune enflure:ne faudra il pas iuger que l'vne aura vne matiere ſtupefactiue qui luy oſte le ſentiment,telle qu'eſt celle qui a le ſoufre de Vitriol, & que l'autre ſera offencée par vn Sel plus violent,ou bien par le meſme Vitriolé mais duquel le Soufre ſera amorti? ainſi celuy qui ſera affligé par vn Sel Vrtical,voudra touſiours frotter ou gratter la partie. Apres donc que ces liqueurs minerales & ſalées ou biẽ ces Seroſitez (comme nous diſons cõmunement)qui ont les proprietez minerales,ſont tõbées,& ont infecté ceſte morue ou mucilage naturelle qui ſert es ioinctures cõme de greſſe : elles ſont malades (comme dit Hippocrate)car ſeſdictes liqueurs picquẽt les parties ſenſibles par leur acrimonie,& font douleur en ce faiſant, à laquelle nature eſtant ſolicitée d'enuoyer ſecours, & le voulant faire elle accroit & augmente le mal au lieu de le guerir: car quand elle s'y achemine auec la chaleur naturelle & les eſprits,elle augmente la defluxion.Ioint que quand le temps propre eſt venu,auquel ceſte ſubſtance bourgeonne & veut produire ſes fruicts:elle ſe remue par tout le corps en quelque part qu'elle ſoit cõtenue. Et voila pourquoy ceux qui ſont affligez des gouttes,auant que d'en eſtre malade , ſentent des douleurs & peſanteurs de teſte : qu'ils ſont quelquefois plus endormis que de couſtume,qu'ils aperçoiuent & ſentent des petites douleurs ſur la nuque du col,ſur les eſpaules,& quelquefois ſur les bras ou autre lieu.Car quand elle s'eſmeut, elle ſtupefie le cerueau , le remplit de vapeurs , & fait ſeſdictes douleurs çà & là en paſſant:& eſtant eſmeuë,elle coule ſur les ioinctures en diuers endroits du corps:maintenant ſur l'vn des pieds, tantoſt ſur l'autre,autrefois ſur la hanche,ou ſur les genoils , ou ſur les eſpaules,les coudes,& les mains & autres ioinctures du corps, tantoſt ſur vn coſté ſeulement,autrefois ſur les deux,quelquefois la moitié ſur vn coſté & l'autre ſur l'autre : comme quand le bras,ou le coude,ou la main droitte ſera malade , & le pied ou genoil,ou bien la hanche de l'autre.Mais voici encores vn mal qui ſuruient:aſſauoir que quand le mal eſt eſmeu , nature qui agit touſiours,& trauaille pour ſa conſeruation, (mais ſans raiſon)chaſſe les ſuperfluitez du corps, qui ſont propres & aptes à couler,au lieu qui eſt affligé,cuidant s'en deſcharger : & voila qui accroit le mal,& rend le paroxiſme ſi long. Or cepẽdãt que ceſte humeur coule & apres qu'elle eſt coulée,nature

trauaille tousiours pour la vaincre, chasser & dissiper, mais l'abondance d'icelle rend quelquefois la partie toute stupide, en sorte que quand elle est bien enfle, les douleurs cessent, parce que la qualité des humeurs qui y sont tombées, ont osté ou amorti la force du Sel, si la partie n'a esté comme endormie & stupefiée par quelque Soufre narcotif & stupefactif. Cela toutefois n'empesche pas que nature & de soy-mesme, & estant aidée par medicamens anodins & discussifs, ne consume tousiours parties des substances estranges qui sont là suruenues: toutefois elle ne les sçauroit entierement consumer, ains est necessaire que le Sel & la partie terrestre y demeure: car commẽt est il possible que la chaleur tẽperée & moderée, ou autre qu'on y sçaura adiouster par medicament puisse faire exaler & consumer ce Sel, veu que la chaleur du feu, qui est sans comparaison plus grande, ne le peut faire. Si on dict qu'il y a bien grande difference entre l'vn & l'autre, & que le lieu des iointures n'est pas comme vn vaisseau de verre, de terre ou de metal ie l'accorde: mais pour cognoistre la verité, qu'on face vn vaisseau qui ne soit pas de matiere si solide que les deuant dictes matieres, comme pour exemple: qu'on prenne vne vessie de bœuf ou de pourceau, de laquelle on roignera vne piece pour faire l'ouuerture large, & puis qu'on attache le reste à vn cercle de fer ou de bois, afin de tenir la bouche du vaisseau large & biẽ ouuerte. Puis qu'õ rẽplisse ceste vessie d'vrine, & qu'on l'accõmode apres sur vn vaisseau plein d'eau chaude, en telle sorte que la vessie trempe tousiours dedãs, & que l'eau soit tousiours chaude, de telle chaleur qu'on pensera estre la plus grãde qui soit au corps & on verra que l'humidité aqueuse de l'vrine s'exalera & euaporera, mais la terrestre demeurera au fõd auec l'oleagineuse, qui ne se pourra exaler comme nous auons ia dict cy deuant. La chaleur qui est es ioinctures, qui sont cartilagineuses, membraneuses, & tendonneuses, n'est pas si forte ni violente que celle de l'eau chaude, ni celle mesme qu'on y pourroit ioindre pour aide, par le moyen des cataplasmes, emplastres, huyles ni onguens. Il est vray dira on, mais aussi on respondra que l'humeur y est bien coulée, & partant qu'elle se pourra resoudre, dissiper & euaporer par les porres, comment elle y est passée, à quoy ie replicqueray que cela ne se peut faire: parce que quand elle est coulée, elle estoit vniforme & fluxible, & toutes ses substances bien incorporées ensemble,

ſemble,leſquelles ſe ſeparent puis apres par le moyẽ de la chaleur,qui eſt en la partie où elle a eſté receue,car c'eſt le propre de la chaleur de ſeparer les choſes qui ſont de diuerſes natures, & amaſſer les ſemblables : nature donc ayant ſeparé ſes humeurs,pour autant qu'elles n'eſtoyent pas vtiles,elles les a auſſi repouſſées & chaſſées,& eſtant derechef tombée en lieu où elles ſont inutiles,nature les cuit,& en ſe faiſant ſepare le ſubtil qui s'euapore,mais le gros demeure. Pour mieux entendre comment ce qui eſtoit vniforme & vni ſe ſepare,il ne faut que conſiderer,l'humeur que nous auons ci deuantnommée tartareuſe , laquelle eſtoit vnie auec le ſang quand il ſortoit de la veine,mais auſſi toſt que le ſang a demeuré vn peu hors desveines,les parties qui eſtoyent vnies ſe ſont ſeparées , tellement que ceſte humeur tartareuſe qui eſtoit fluide auec le ſang , deuient ſoudain ſi gluante,qu'on ne la ſepare pas aiſement: & ne faut pas toutefois attribuer telle coagulation à la priuation de la chaleur , parce que la chaleur ne la fondra pas mais bien la ſeichera pluſtoſt , ains à l'alteration , qui ſe fait par le changement du lieu naturel , à vn autre.

Ainſi ceſte humeur ſereuſe ou liqueut ſalée,s'altere hors de ſes vaiſſeaux naturels, de façon que le ſubtil s'euapore aiſement,mais le gros s'eſpeſſit & endurcit.

Les defluxions de ſang auſſi & autres humeurs qui coulent ſur quelque partie du corps , où elles cauſent inflammation & abſces,nous ſeruiront d'exemple : car nous voyons là qu'il faut que le ſang qui eſt hors de ſes vaiſſeaux pourriſſe , & eſtant pourri,ſi on veut euacuer la matiere il faut faire ouuerture,parce que ſi on la veut guerir par reſolution, quelquefois on reſoudra bien ce qui eſt ſubtil , mais le gros s'endurcira.

Ainſi ceſte humidité ſereuſe ne ſe peut entierement diſſiper ni exaler,parce qu'elle n'eſt pas vniforme comme elle eſtoit quãd elle eſt coulée:ioint que les porres par leſquels elle ſe deuroit exaler,ne ſont ſi larges & ſpacieux que ceux par leſquels elle eſt paſſée en coulant,& ce d'autãt que les parties exterieures ſont plus reſſerrées que celles du dedãs. On pourroit encores bien adiouſter que la matiere du pleureſis paſſe quelquefois par reſudation,& entre dedãs les boyaux, ou bien que elle rentre poſſible dedans les veines, leſquelles la renuoyent aux inteſtins par les veines meſaraiques , & ainſi le pleureſis

se guerit par flux de ventre. A quoy ie diray & confesseray, que nature fait des œuures comme miraculeuses & qui nous semblent du tout impossibles: & ne veux pas nier qu'aussi grande chose puisse aduenir en ceste maladie, mais outre que ce sont choses extraordinaires, ie diray qu'il se peut faire que la matiere de la pleuresie suppurée passe aux intestins, parce que les parties interieures du corps, sont plus porreuses & permeables que celles du dehors, & qu'en ce fait cy, les boyaux sont lieu propre & commode pour receuoir les excremens, & les chasser hors du corps: mais les parties prochaines des articles, & qui les enuironnent, ne le sont pas comme les boyaux, parce qu'elles sont plus solides, & que la substãce espesse n'y sçauroit penetrer. Il est donc necessaire qu'elle s'endurcisse & coagule dedans la cauité des ioinctures, où elle demeure ainsi coagulée, iusques à son autre saison en laquelle elle cõmence à se dissoudre & rebourgeonner pour produire ses fruicts ou effects. Apres que ceste matiere est coagulée au commencemẽt du mal ou que son efferueſcẽce est passée & que le paroxisme est cessé: celuy qui a esté malade (parce que c'est le premier paroxisme de sa goutte) croit & pense qu'il soit gueri: d'autãt qu'il est sans douleur, ayant libre mouuement en tous ses articles, & demeure ainsi comme i'ay dit iusques au temps de l'efflorescẽce de la matiere qui est demeurée de reste aux ioinctures: & alors le mal recommence comme deuant, se dissipe de mesme, mais il laisse ses restes auec les premiers, lesquels laissent leur œuure & efferuescence comme les premiers, toutefois quand ils recommencent à bourgeonner, le mal est plus grand que le premier ni le second, à cause que la matiere de la goutte s'accroit tousiours, & croit tellement, que finalement les ioinctures craquetent en se remuant, mesmes apres que les douleurs sont passées: auec ce par l'amas de l'humeur tartareuse contenue (comme auons dit cy deuant) en ceste matiere sereuse, il s'engendre par le moyen de l'esprit du Sel & de la chaleur des callositez es ioinctures & muscles, tendons ou ligamens d'icelles, qui rendent les membres difformes & plus inhabiles à se mouuoir. Maintenant nous pourrons tirer vne bonne definition de la goutte, & dire que c'est vn Sel ou vne substance tartareuse qui est decoulée des chairs, & est recueillie ou amassée en la cauité des ioinctures, contre nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuement

Definition de la goutte.

& par

& par son acrimonie excite des douleurs,& afflige la personne inegalement & par incertains interualles. Ce n'est donc pas maladie,non plus que la pierre aux roignons ou en la vessie,lōgle en l'œil,le sixiesme doigt en la main, la chaleur contre nature, comme Argentier a tresbien demonstré,ains est cause conioincte & immediate de maladie: assauoir addition de substance estrange & contre nature aux ioinctures,laquelle empesche leur mouuement en faisant & excitāt des douleurs, en diuerses façōs,& de diuerses sortes, selō la proprieté de ladicte matiere. Car les vnes sont violentes,les autres plus douces,les autres stupefactiues,ou d'autre nature & façon. Mais il faut ici (auant que passer outre) voir & dire que c'est que Paracelse a entendu par ce mot de Tartre,parce q̄ nous en vsons & auons souuēt vsé & ne pouuōs choisir autre mot plus propre, pour exprimer la proprieté & vertu de la matiere,ioinct que ne le deuons faire, puis que c'est luy,q. a le premier cognu les maux qu'il faict au corps humain,& le moyen de s'en seruir pour remede. Ceux qui ont escrit contre luy veulent faire croire qu'il n'entend autre chose par ce mot que la Lie du vin ou de quelque autre liqueur: mais ils contredisent volōtairemēt & de gayeté de cœur, ou ils n'ont pas prins garde à ce qu'il en a escrit, car il parle du tartre & de la Lie separemēt & diuersemēt en diuers lieux & sens. Galen au premier liure de la faculté des simples chapitre xvij. dit, qu'en toutes liqueurs qui sont tirées des fruicts par expression, il y a quelque chose d'espez qui (par espace de temps) reside & tombe au fond du vaisseau où elle est mise,& nomme ce qui se trouue au vin du mot general Latin *fæx*, ou Lie en François,& *Amurca*,celle de l'huyle: dit aussi que le vin-aigre en a,& estime que ce soit la partie qui est chaude audict vin-aigre. Mais il ne parle aucunement du tartre, cōbien que ce soit vn excrement des sucs,non toutefois la lie. Paracelse dit aussi q̄ toute humeur terrestre (c'est à dire qui est tirée des fruicts de la terre) contiēt & a certaine matiere incorporée en soy, laquelle est coagulable de sa nature,& que quād elle est paruenue au tēps de sa coagulatiō,alors la liqueur,separe d'elle ce q. est coagulé,ou biē le coagulé se separe de la liqueur,& s'attache aux parois du vaisseau,où cestedite liqueur est cōtenue. Ceste matiere q. se separe du vin,est cōmunemēt nōmée Tartre. Il y a dōc differēce entre la Lie & le Tartre,car la Lie est plus tost separée, & tōbe au fond du vaisseau,mais ceste matiere coagulable demeure incor

Du tartre.

Que c'est Tartre.

porée auec le vin long tẽps apres qu'il est purgé de l'excremẽt leger & vaporeux, qui s'en va en escume par le haut, & de la lie qui descẽd au fond du vaisseau, mais elle se coagule en son tẽps, pour s'attacher aux enuirõs du vaisseau cõme il a esté dit : c'est biẽ vn excremẽt, mais il est d'autre nature q̃ les deux premiers. Quelqu'vn possible diroit q̃ c'est l'humeur aquée q demeure meslée & incorporée auec le vin, q est cõparée au flegme ou sãg crud par Galen, mais il n'y a point d'aparẽce, parce q̃ l'eau ou le flegme q est meslée auec la substãce du vin, est presque incipide & sans saueur, cõme peuuẽt iuger ceux q tirẽt l'esprit dudit vin ou l'eau de vie: car apres auoir tiré ledit esprit & eau de vie, le reste est presque incipide. Ce n'est dõc pas ceste matiere flegmatique du vin, car ce tartre est fort acre & picquãt, q pourroit estre la raison pourquoy on l'auroit ainsi nõmé. Or il ne se trouue pas seulemẽt au vin, ains aussi en to⁹ les autres sucs & en l'eau mesme: car apres qu'ils sont depurez, la lie d'escẽd tousiours au fond, mais le tartre se separe auec le tẽps, s'amasse & coagule, pour s'attacher aux parois du vaisseau, où il faict quelquefois vne crouste fort espesse, selõ la quãtité de liqueur qui y est, & le tẽps qu'elle y seiourne, cõme il se trouue es gros vaisseaux qui sont rẽplis de vin pour le garder lõg tẽps pour la necessité, & es cõduicts par lesquels coule l'eau des fontaines, nõ pas toutefois de tous sucs ni de toutes eaux egalement, ains plus des vns que des autres. Il ne se faut donc pas estonner s'il en y a dedans le corps humain, parce q̃ l'hõme vse (& quelquefois intẽperemẽt) de tous les fruicts, & boit des liqueurs qui le contiennẽt en abõdance cõme le vin, le laict, la ceruoise ou la biere, le citre, & autres sucs, mais specialemẽt le vin. Toutefois si nature estoit biẽ forte pour le separer & chasser dehors, il n'y demeureroit pas, mais nostre intẽperãce l'affoiblit de iour à autre, tellemẽt qu'il en demeure beaucoup en nostre corps, qui faict des maladies de diuerses sortes, & particulieremẽt celle de laquelle nous discourõs presentemẽt, laquelle i'ay dit estre Sel ou matiere tartareuse en quoy il n'y a point de cõtradiction. Car le tartre est veritablemẽt vn Sel (toutefois il est impur) & sans l'esprit du Sel il ne se coaguleroit pas, parce comme nous auõs dit ailleurs, que sans Sel riẽ ne se coagule: d'autãt qu'il n'y a q̃ son esprit q reserre & ramasse en monceau: mais il y a du Sel pl⁹ pur l'vn q̃ l'autre & nõme-on tartareux celuy qui est impur. Maintenant disons pourquoy Paracelse nõme la goutte diuersemẽt & de noms qui

semblent

ſemblent eſtre cõtraires l'vn à l'autre. Il la nõme dõc Sel, parce que veritablemẽt c'eſt vn Sel, mais parce que le plus ſouuẽt ce Sel eſt impur, auſſi il la nomme tartre, lequel nature chaſſe du corps par les vrines quãd elle eſt bien diſpoſée: ou elle le chaſſe ici ſur les ioinctures debiles, quãd elle ne s'en eſt peu deſcharger par autre voye. Il la nõme auſſi Glace, à la ſimilitude de la glace laquelle eſtoit eau auãt q̃ glace: il ne veut pas dire pourtant qu'elle ſoit froide cõme la glace, ains que le Sel eſt faict de liqueur cõme eau, ainſi que le Criſtal, lequel il nomme auſſi glace dure, cõbien qu'il ne ſoit point congelé par le froit non plus que le Sel. Puis apres il la nõme Mercure precipité, parce que tout ainſi que le Mercure qui eſtoit liquide & coulãt eſt ſeiché & rẽdu en poudre, par le moyẽ de la chaleur de l'eſprit des Sels reduit en eau, ainſi l'humidité ſereuſe qu'il nõme Mercure du corps, eſt rendue en Sel cõme auons dit cy deuãt, par la chaleur qui a faict exaler & euaporer le ſubtil, & ce qui s'eſt peu euaporer. Il la nõme encores Sinouia ou Sinonia à cauſe de la partie offencée cõme a eſté dict ci deuant. Cõme auſſi il dit que c'eſt le Soufre allumé en ceſtedite ſubſtãce qu'il a nõmée Sinouia, pour les raiſons qu'auõs alleguées en traictant du nom. Finalemẽt il dit que c'eſt vne liqueur minerale ſalée ou aigre, qui eſt la choſe meſme que ce qu'il auoit dit ailleurs, & que venons de dire maintenant. Car puis que tout ce qui ſe trouue au monde, ſe rencontre auſſi en l'homme, non toutefois ſolide comme on le voit au monde, ains reſolu & en proprieté, d'autant que nous experimentons que la proprieté des Sels qui ſe trouuent au monde, ſe rencontrent auſſi en l'homme. Car ſi nous y cerchons le Sel doux comme le Succre, nous l'y trouuerons en la pituite douce, ſi l'amer, nous le trouuons en la colere, ſi celuy des cauſtiques & veſſicatoires comme celuy de flammula, des cantarides & autres, nous les y trouuons & s'y font cognoiſtre par leurs effects, quand ils excitent des *Herpes* que nous nommons *milliares*, & d'autres feus volans comme on dit vulgairement. Si nous y voulons voir les pourriſſans eſcharrotiques & mortifians, ne ſe monſtrent-ils pas es gangrenes; ſi nous y voulons voir celuy d'Arſenic, regardons le Cancer & ce que nommons Noli me tangere, leſquels ſont excitez par luy: & ainſi de tous les autres. Mais il ne m'eſt pas poſſible de trouuer particulierement & nõmer la ſubſtance ou le corps d'vn chacun, comme i'ay faict du doux & de l'amer, parce

qu'on n'a pas coustume de nõmer plus de quatre humeurs au corps (si on n'y adiouste le Serum) cõbien que toutes ces substã ces & vertus y soyent à la verité, & plusieurs autres, comme dit nostre diuin Hippocrate, ainsi que l'auons ia monstré ci deuãt & ailleurs: mais elles sont tellement meslées & contemperées, qu'elles ne sont cognues que quand elles se separent de la masse pour produire leurs effects. Or tout ainsi que tous les mineraux sont fruicts & sont engẽdrez de l'Elemẽt de l'eau, diuersement toutefois & en diuers endroits, ainsi toutes ses substances salées prouiennẽt du sang & des autres humeurs qui sont l'Element de l'eau en l'homme, mais specialement le sang. Le sang donc & les autres humeurs sont la miniere de ces Sels, parquoy puis que l'humeur ou la substance qui faict la goutte est sortie d'auec le sang, il semble que Paracelse n'ait point failli & ne se soit point contredit en la nommant liqueur minerale. Mais il adiouste salée ou aigre. Or nous auõs dit cy deuãt (suiuant la declaratiõ qu'ẽ auõs faicte en nostre premier discours de la preparatiõ des remedes) cõmẽt ceste substãce ou humeur sereuse est salée, parquoy telle il la peut nommer, il n'est pas aussi mal aisé d'entendre pourquoy il adiouste ou aigre: car parce que toutes les qualitez sont en l'homme, & que toutes les proprietés des Sels s'y rencõtrent, il denotte generalement que c'est la salée, ou specialemẽt l'aigre qui est cause du mal: parquoy il n'a point failli & ne s'est point contredit en la nommant liqueur minerale salée ou aigre, ains y pouuoit encores adiouster la qualité des autres sels, s'il eust voulu, sans faillir. Voila donc les causes antecedentes qui engendrent la conioincte ou le mal mesme: mais parce qu'auõs souuẽt dit qu'elles le font estans esmeues, il me semble, q̃ nous deuõs aussi toucher ceste corde en vn mot.

Que c'est qui esmeut necessairement le corps.

Les causes dõc exterieures & reculées qui esmeuuent le corps & ce qui est en luy sont comprinses sous ce qui est prins & entre dedans le corps par la bouche ou par autre lieu: ou du mouuement & exercice tant du corps que de l'esprit: ou de ce qui est retenu dedans le corps, ou qui en sort volontairement, ou qui en est chassé: ou de ce qui luy est appliqué. Par ce qui entre dedans le corps, nous entendons tant les alimens que les medicamens: & par les alimens, la viande & le bruuage, & tant des viandes que des bruuages, les vns fournissent la matiere & les excitent, & les autres font l'vn & l'autre.

Des viandes.

Les viandes donc qu'engendrent le suc espez & coagulable, comme

comme font les fromages, gasteaux non leuez, ou pains cuits soubs la cendre & autres semblables, desquelles Oribase en a fait vne ample description & denombrement au troisiesme Tome de ses collectes, au premier liure nommé *Euporista* ou des facultez chap. 19. & Aëce en son secõd sermon ou discours du premier quaternaire, chap. 241. ces viandes dis-ie & l'vsage frequent d'icelles sont cause de la goutte, parce qu'elles engendrent le suc espes & coagulable, qui bouche les passages par lesquels les humeurs sereuses se doiuẽt euacuer: ioint que ce suc fournit la matiere pour bastir les nœuds & callositez es iointures. Celles aussi qui incisent & subtilient les sucs, & qui engendrent du bilieux & melancholique bruslé & fort acre, (desquelles le role & denombrement ou description sera trouuée es liures prealeguez) fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les bruuages de mesme qui engendrent le tartre, singulierement le vin fort & nouueau, beu auant qu'il aye deposé & chassé son tartre d'auec luy, l'immoderé vsage d'iceux (dis-ie) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & chariot pour cõduire (comme dit Aëce) la matiere aux parties qui la reçoiuent. Toutefois l'vsage du lait & des autres bruuages faits du suc des fruicts, fournit seulement la matiere. Quãt aux medicamens, ils ne font & excitent la goutte que par accident: car s'ils ne sont propres & specifiques, ou qu'ils ne purgent assez, ou encores qu'ils fussẽt propres, s'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soyent pas reiterez: ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoyent prestes à couler, & excitent le mal par ce moyen, d'autant que nature estant irritée, & les humeurs esmeues, elle les veut chasser du corps, mais ne trouuant lieux conuenables, elle les reiette souuẽt sur les ioinctures qui sont disposées à les receuoir. Sous le mouuemẽt & exercice tãt du corps que de l'esprit, l'oisiueté est aussi cõprinse. Nous prononçons donc apres nos deuãciers, que l'oisiueté est cause de tous maux: toutefois nous laissons ceux qui infectent l'ame, aux theologiens: & dirõs seulemẽt que l'oisiueté ou faineantise (en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaire) engẽdre beaucoup d'immondicitez en l'hõme: car Hippocrate en ses liures qu'il a escrits de la diette ou façõ de viure, nous enseigne (auec la raisõ) que no9 deuõs boire & mãger selõ la necessité: c'est à dire pour restaurer nostre substãce selon la mesure & proportion qu'elle est dissipée

Des bruuages.

Des medicamens.

De l'exercice & du repos ou oisiueté.

par la chaleur naturelle, laquelle le faict peu ou beaucoup selõ qu'elle est petite ou grande, comme elle est estãt acreuë par le labeur & trauail du corps, au lieu qu'elle demeure comme endormie & ne dissipe rien quand le corps est oisif. Parquoy puis qu'en ce temps ci la plus part des hommes en est là, qu'ils estiment deuoir mourir bien tost & ne pouuoir viure s'ils ne mangent beaucoup, & autant que feroit celuy qui trauaille beaucoup, ils repaissent bien souuent qu'ils n'en ont aucun besoin, dequoy nature qui trauaille tousiours autant qu'elle peut pour sa conseruatiõ, tire le meilleur de ce qu'on a prins pour sa nourriture: mais elle ne pouuant chasser & mettre dehors les excremens, il est necessaire que grande quantité d'iceux soit reseruée dedans le corps, lesquels sont puis apres la cause materielle de plusieurs maladies, & specialement de celle de laquelle nous discourons maintenant, si toutesfois le corps y est disposé: ioint que la chaleur des membres specialement des ioinctures demeure stupide & endormie par l'oisiueté, d'où il aduient qu'il s'y amasse des excremens, de ce qui est enuoyé par la nourriture de la morue, lesquels font le mal auec legere occasion suruenant d'ailleurs: ioinct aussi que les ioinctures en sont rendues plus foibles & propres à receuoir ce qui est chassé sur elles. Le trauail immoderé du corps & les perturbations d'esprit specialement la grande colere, fondent les humeurs qui sont au corps & les rendent propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Bien est vray que le continuel labeur du corps dissipe les substances subtiles, seiche l'humidité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir fort & longuement trauaillé, soit à sauter, danser, marcher ou faire quelque autre violent exercice, & que puis apres on se mette à vn long repos pour prendre ses aises, les humiditez salées, qui se souloyent dissiper & consumer par le labeur, sont retenues au corps, lesquelles tombent puis apres souuent, ou sont chassées sur les articles, lesquelles ont esté affoiblies par le long trauail. Les humeurs aussi acres, picquantes, mordicantes & salées qui sont retenues au corps sans estre euacuées par medicamens propres, auant le temps auquel elles commencent à s'esmouuoir, qui est au commencement du prin-temps auquel le sang commence à bourgeonner comme les herbes & autres plantes de la terre, & en l'automne que l'Elemẽt de l'eau interieur est agité aussi biẽ

Du trauail.

Ce qui est retenu du corps.

que

que l'exterieur,par le leuer de l'Arcture & souuent au coucher & leuer des Pleiades,qui se font, cestuy enuirõ le troisieme de may en ce climat, l'autre enuiron le milieu du mois de Nouembre,ces humeurs (di-ie)en s'esmouuant cerchent lieu propre pour faire leur destinée, & lors nature les repousse sur les ioinctures en les voulant chasser. Si aussi en voulant preuoir au mal on vse de purgation, laquelle ne soit propre & conuenable pour euacuer l'humeur salée & minerale, & qu'en son lieu on tire du corps celle qui la tẽpere, elle s'esmeut d'auantage,&coule sur les ioinctures si elle y trouue place propre qui la veuille receuoir. L'vsage aussi immoderé de la volupté nocturne, excite souuent le mal, tant en esmouuant le corps, qu'en le debilitant & specialement les ioinctures, par les grandes excretions ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des articles.

De ce qui vient du dehors qui est appliqué au corps.

Quant à ce qui vient du dehors, en quoy nous comprenons les choses violentes qui nous peuuent offencer,ce qui nous enuironne, & les choses qui sont appliquées au corps: pour le regard des violentes,nous experimẽtons que les playes ou fractures des parties qui sont pres des ioinctures, esmeuuẽt souuẽt les causes internes & sont cause que les ioinctures voisines, sont puis apres affligées de la goutte, tant parce que la blessure les affoiblit, que par ce que les douleurs auoyent là attiré les defluxions des humeurs sereuses, lesquelles s'esuacuoyent par l'ouuerture de la playe ou Vlcere qui y estoit, & puis apres en cõtinuant leur mouuement,elles coulent sur les ioinctures proches, apres que ladite playe est guerie ou elles sont cause de la goutte,laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qu'on a coustume de faire par caustic qu'on applique au lieu le plus proche du mal & plus cõmode, ou biẽ que ladite matiere ne soit chassée hors du corps par medicament conuenable. L'air aussi qui nous enuironne estant mué & alteré par les influences celestes, & le ciel mesme qui agit en nous par le moyen de l'air, font couler la matiere cachée dedans le corps de l'homme, & font le mal present par ce moyen: mais ils affligent diuersemẽt les hommes: car ceux qui sont coleriques,qui ont les membres secs & fort sensibles, sont plus affligez par les astres qui esmeuuent le vent Seprentrional ou la Bise cõme font les estoiles de la premiere ou secõde grandeur q̃ sõt Iouialles &Mercuriales, lors qu'elles se leuẽt auec le

Soleil : ce qu'elles font d'autant que ce vent ſubtilie les ſens & les humeurs ou liqueurs minerales & par ce moyen faict qu'elles ſont plus coulantes : au lieu que tels ſont ſoulagez par les aſtres qui eſmeuuent le vent du coſté de Midi, c'eſt aſſauoir les grandes eſtoiles Venerienes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'accident, comme font celles qui ſont Martialles & Venerienes, & ce d'autant que ces vents rendent le ſentiment plus endormi & hebeté, ioinct qu'ils fondent les humeurs, leſquelles en coulant ſur la partie offencée, temperent l'acrimonie du Sel qui eſtoit en la partie offencée. Au contraire les autres ſont offencez par les vents Meridionaux, & ſont aidez par les Septentrionnaux : parce que les Meridionaux affoibliſſent les ioinctures, fondent le Sel qui y eſt reſté, fondent auſſi les humeurs du corps qui coulent ſur icelles, & les Septentrionaux font le contraire. Pareillement les lauemens d'eau froide affoibliſſent les ioinctures & les rendent plus aptes & habiles à receuoir les matieres qui y ſont enuoyées. Et au regard des choſes qui ſont appliquées au corps, l'experience nous monſtre auſſi, que l'immoderé vſage des onctions, cataplaſmes, & ceroines, ou emplaſtres eſquels il y a de l'argent vif qu'on nomme Mercure ou fuyart, comme il y a en ceux deſquels on vſe pour guerir la verolle, & bien ſouuẽt en autre maladie où il n'en ſeroit pas beſoin: l'vſage auſſi des perfuns eſquels on adiouſte du Cinabre, l'vſage (di-ie) immoderé d'iceux, eſt ſouuent cauſe de la goutte & d'autres maladies : car la froidure de l'argent vif debilite & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elles ne peuuẽt que mal-aiſement reſiſter aux defluxions.

Differences des gouttes.

PVIS que nous auons dit que la Goutte eſt vn Sel ou vne ſubſtance tartareuſe qui coule des chairs dedans les ioinctures, nous pourrions tirer les differences eſſentielles de la difference des Sels qui ſe trouuent aux fruicts des deux Elemens. C'eſt aſ-
1. ſauoir de ceux de l'eau qu'elle produit & pouſſe en la terre ou les retient en elle ſur la terre & de ceux de la terre qu'elle produit & pouſſe en l'air. Deſquels les vns ſont naturels & les autres artificiels (comme dit George Agricola au 3. liure de la nature des mineraux, & au 12. liure de l'art metalique) & des naturels de ceux de l'eau qui ſe trouuent en terre, les vns ſont du tout en terre de laquelle on le tire, ou biẽ il eſt couppé

& taillé dedans les montagnes, comme on taille la pierre aux carrieres. Les autres sont presque hors de terre & ne sont couuers que de sable, comme aucuns dient que se trouue le Sel Hãmoniac & qui a ainsi esté nommé à cause du sable qui est nommé ἄμμος par les Grecs. Mais les artificiels se font par coction de l'eau qui est prinse & puisée de la mer, des lacs, des puits ou des fontaines, d'où viennent plusieurs sortes de Sels, comme ceux qui sont simplement nommez Sels auec denomination du lieu où ils sont faicts : les autres sont entre les sucs coagulez, comme sont les Vitriols, Aluns, le Nitre & autres. Et quant à ceux de la terre, ils sont tous tirez des plãtes, naturellement ou par art: Naturellement comme les Succre, lequel a aussi esté nommé Sel d'Inde, assauoir celuy qui est prins dedans la canne ou qui en distille. Par art les Sels sont tirez des plantes doublement, assauoir par coction du Suc tiré de la plante comme le Succre, ou en brulant les plantes, & faisant lexiue de la cendre d'icelles, pour apres en faire le Sel. Tous ces Sels ont diuerses vertus & proprietez, comme ont les plantes desquelles on les a tirez, & les eaux desquelles ils sont retirez par coction naturelle ou artificielle.

On en pourroit donc tirer les differences essentielles de la goutte, & en faire vn denombrement, n'estoit que cela importe peu à la guerison d'icelle, parce que le medicament qui chasse ou tire du corps la substance minerale qui faict la goutte, la tire ou chasse de quelque qualité qu'elle soit, soit par suite ou autrement: tout ainsi que nous tenons que celuy qui purge l'humeur bilieuse, purge aussi le flegmatique & melãcholique, & celuy qui purge le flegme, ou la melancholie, purge aussi les autres deux. Il ne sert donc d'autre chose, que pour cognoistre la raison de la diuersité des douleurs que faict la goutte selon la
proprieté du Sel qui l'a faict. La seconde difference sera prin- 2.
se du lieu affligé, parce que les pieds le sont quelquefois seulement, autrefois les mains, quelquefois la hanche, autrefois les espaules, souuent les coudes ou les genoils, autrefois les vertebres du col, & autre l'Espine du dos, sans compter les autres parties des os entre les extremitez, qui sont souuent affligées par semblable substance, qui infecte la substance mucilagineuse qui est entre los & la membrane qui l'enuironne, de laquelle matiere sont engendrées les tumeurs sur les os, que nous
nommons exostose. La troisiesme difference est prinse de 3.

la difference des douleurs soit en qualité ou quantité: quand à la qualité des douleurs, il se trouue que la goutte fait quelquefois les douleurs tensiues, autrefois mordantes, ou rõgeantes, ou aigres esquelles il semble qu'il y a quelque chose qui pique, ou elles sont ioinctes auec pulsation & battement tel que le mouuement des arteres, ou elles sont vlcereuses, qui affligét le membre quand on le remue, ou pesantes ou stupides, & sõt toutes en leur qualité petites, grandes ou vehementes, laquelle difference monstre la Celerité ou retardement du remede.
4. La quatriesme est prinse du tẽps de la generation: car les vnes sont nouuellemẽt creées ou suruenues, les autres sõt ia enuieillies, les autres ont aporté ou retenu le mal de leurs parẽs ou de la naissãce, aux autres il est aduenu apres la natiuité: lesquelles
5. differẽces rẽdẽt le mal plus facile ou difficile à guerir. La cinquiesme se prẽdra du moyẽ de la generatiõ: l'vne dõc sera essẽtielle, & d'elle mesme, c'est à dire des causes naturelles ou effets de la cõpositiõ du corps, & les autres serõt cõme symptomatiques & suruenãtes aux autres maladies, cõme sõt celles qui viẽ
6. nẽt de la grosse verolle, & autrefois les deux ensẽble. La sixiesme & derniere differẽce que nous voulons toucher est prinse du mouuemẽt de l'acces: car les vnes sont fort aigues & soudaines: les autres plus lentes & tardiues: les autres ont certains interualles, les autres non, les autres les ont esgaux: les autres au contraire: les vnes affligent par interualles & les autres presque tousiours ou cõtinuellemẽt, cõme ceux qui en sõt affligez de long tẽps, lesquels ont les ioinctures si pleines, qu'ils ne se peuuent presque mouuoir sans douleur, ioint que la chaleur des mẽbres & du corps q̃ n'est iamais oisiue, fait tousiours enleuer des vapeurs ou esprits de ceste matiere, en agissant en elle, lesquelles picquent les parties sensibles en passant, & excitent par ce moyen les douleurs. Voila les differences qui peuuent monstrer quelque chose pour la guerison. Quand aux signes nous n'en dirõs mot parce que le mal se fait assez cognoistre de soy-mesme & que ceux qui cognoistront la proprieté des Sels qui sont en nature, iugeront facilement de quelle nature sera celuy qui fait le mal. Mais celuy qui ne le sçaura qu'il prenne la peine d'en lire ce qu'en ont escrit, Galen, Dioscoripe, Pline & autres autheurs qui en ont escrit, parce que ce n'est pas nostre dessein pour maintenant d'en dire d'auantage.
De la

De la guerison.

PVIS que nous auons monstré l'Essence & le naturel de la goutte, la façon comment elle est engendrée, auec ses differéces: il ne reste maintenant qu'à traicter les moyens de la guerir & garder que elle ne tourne plus. Pour à quoy paruenir, apres auoir sceu & cognu si elle est naturellement essentielle ou accidentale, affligeãt la personne des long temps ou n'a gueres, & si elle est noueuse ou non. Il faut voir ce qu'il est besoin de faire, parce que le mal est tel, q̃ nature seule ne le peut guerir. Considerant donc la goutte au temps qu'elle est en son paroxisme, auquel elle afflige & trauaille la personne: si la douleur est grande tellement qu'elle affoiblisse la personne en dissipãt ses forces: lors il faudra mespriser l'ordre naturel: lequel requerroit qu'on ostast premieremẽt la cause antecedente du mal, & qu'on s'adressast puis apres à la conioincte & plus prochaine, ou au mal mesme pour le guerir: parce que quand il le sera les accidens cesseront, entre lesquels sont la douleur & le libre mouuement empesché. Mais puis que la douleur est si grande qu'elle ne peut souffrir qu'on suiue l'ordre naturel, il se faut adresser à elle pour l'appaiser, ou au moins l'adoucir & amoindrir. Pour ce faire, puis que douleur est la fascherie qui se apperçoit par le sentimẽt, laquelle est faite par la substance salée, acre & picquante, qui est contenue es ioinctures, ou qui y coule: il faut oster ceste substance, ou la tẽperer & amortir s'il est possible: ou biẽ il faut stupefier & amortir le sentimẽt mesme de la partie, afin qu'on puisse auoir loisir d'oster puis apres la matiere q̃ fait la douleur en picquãt & rõgeãt les parties sensibles. Or parce qu'il est impossible de faire les deux par vn seul remede, il faut commencer par ceux qui appaisent la douleur: entre lesquels les vns le font en adoucissant, les autres en endormant, ou ostant le sentimẽt à la partie qui sent la douleur.

Ceux-ci sont vrais anodins & sans douleur, les autres non: car ils l'adoucissent & flattent seulement: bien est vray qu'ils diminuent aucunement la douleur en dilatant la partie malade, & temperant vn peu la matiere qui ronge & picque: mais parce que le sentiment demeure tousiours en la partie, la douleur demeure aussi, iusques à ce que la matiere soit ostée ou consumée. Toutefois parce qu'on craint tant l'vsage des vrais

anodins qu'on nomme Narcotics, combiẽ que ce ſoit ſans occaſion, ſpecialement quand ils ſont bien appreſtez: nous vſerons au commencement des lenitifs, entre leſquels l'huyle de Mumie recente ſurpaſſe tous les autres. Ie n'ignore pas qu'on ne condamne l'application des huyles ſur la partie qui eſt enflammée ou eſchaufée: mais outre que la chaleur qui eſt ſouuent en la partie offencée par douleurs goutteuſes n'eſt qu'accidentale, la defence des huyles ſe doit entendre de celles, qui ne ſont pas purifiées par diſtillation, d'autant qu'elles ne peuuent aporter grand profit & ſoulagement au malade, ains eſchaufent la partie d'auantage, en bouchant les petites ouuertures de la peau, par leſquelles les vapeurs fuligineuſes ſe doiuent exaler, qui fait qu'elles ſont retenues en ladicte partie & que la chaleur y eſt accreue par conſequent: tellement qu'il en vient plus d'inconuenient que l'onction d'huyle roſat ou autre ne peut aporter de profit. Mais celle de Mumie recẽte, preparée, comme nous l'auons monſtré en noſtre ſecond Diſcours de la preparation des medicamens ne nuit point, ains tãt à raiſon de la ſimilitude des ſubſtances que de ſa ſubtilité: par le moyen de laquelle elle penetre iuſques au profond: elle tempere & amortit ou adoucit & rabaiſſe l'acrimonie du Sel ou de la ſubſtance qui fait la douleur, & auec ce fortifie la partie malade. Les autres huyles anodines (comme ſont le Roſat, celles de Camomille, l'Anetin, de iaunes d'œufs & ſemblables) en feroyent autant s'elles pouuoyent penetrer dedans les ioinctures. Car elles tempereroyent l'acrimonie dudict Sel, ou feroyent en ſorte que les parties ſenſibles ne le ſentiroyent pas tout ainſi que l'huyle qu'on meſle es ſalades auec le vinaigre, & autres herbes fortes ou ameres, fait qu'on n'apperçoit point l'acrimonie à la langue ni au palais. Toutefois qui les voudra rendre plus ſubtiles & penetrantes, qu'il les diſtille cõme nous l'auons enſeigné en noſtre predict Diſcours. Mais entre ceux-là celuy d'œufs ſera treſexcellent ſingulierement s'il eſt ioinct auec celuy qui eſt fait par infuſion de violettes iaunes, que les apoticaires nomment *Oleum cheirinum*: ou auec celuy de pommes de merueilles, ou de fleurs de milpertuis, y adiouſtant encores celuy de vers & de fleurs de primeuere. Il en y a encores vn qui eſt fort loué, lequel profite auſſi, à raiſon de la ſimilitude de ſubſtance, lequel eſt faict & diſtillé comme l'huyle de bricques que Meſue nomme *Oleum philoſophorum*: mais au lieu qu'on

Huyle ou baume de mumie.

qu'on prent des bricques en cestuy, il faut prendre les gros os d'vn homme mort en l'autre. Et possible que les os des autres animaux y seroyent vtiles, toutefois la similitude n'y est pas si grande: comme nous n'auons pas tant de certitude par l'experiẽce, que l'os de la teste des autres animaux soit si propre à l'epilepsie que celuy de l'homme mesme. Bien est vray que l'huyle distillée des gros os des cuisses & des iambes des bestes, est bonne & profitable aux maladies des ioinctures, & qu'elle les fortifie, mais l'humaine surpasse de beaucoup. Celle qu'on fait de grenoilles par decoctiõ, est aussi fort louée, & le seroit encores plus si elle estoit distillée: car autrement elle ne profitera pas beaucoup: non plus que les autres remedes desquels on se sert à cest effect, d'autant qu'ils ne peuuent penetrer au dedãs où est la douleur & la matiere qui l'excite. Outre ce il y a danger que si ces remedes sont froits, comme est l'oxicrat composé d'eau simple & de vinaigre, ou d'eaux distillées de roses, de plantain ou de morelle auec ledict vin-aigre, ausquels on adiouste quelquefois du canfre pour le faire penetrer & plus refroidir, auec plusieurs mucilages, comme celles des semences de Psilium, de coings, d'Althée & autres, il y a dãger (di-ie) qu'ils ne nuisent & soyent plus dommageables à la partie, que ils ne luy sçauroyent aporter de profit: car il est à craindre que ils ne la refroidissent par trop, & en ce faisant bouchent les cõduits par lesquels l'humeur se doit exaler & euaporer, ioint que la grande froidure debilite la partie. Bien est vray que l'vsage moderé d'iceux est tolerable, quand il y a grãde chaleur & inflammation en la partie: mais s'ils estoyent applicquez au dessus du lieu malade à l'endroit des lieux par lesquels passent les humeurs qui coulent, ils pourroyent faire encores plus de profit pourueu qu'ils fussent ioincts auec des astringens. Les emplastres aussi, onguẽs & cataplasmes lenitifs, discussifs ou anodins (comme on dit) desquels on vse, comme celuy qui est fait de miette de pain cuitte auec du laict, & des iaunes d'œufs, de farine ou poudre de fleurs de camomille & Melilot, huyle rosat & safrã: cõme aussi celuy de pulpe de Casse, ou ceux qu'on fait de racines, herbes, fruicts, farines, fleurs, graisses & huyles: ceux-là (di-ie) temperent la partie par dessus, mais ils ne sçauroyent penetrer iusques au dedans. Parquoy puis qu'il est necessaire de rabattre l'acrimonie de la substance qui ronge au dedans il faut que le medicament y penetre, autrement on ne

fera que perdre temps & prolonger le mal. Car les cataplasmes estendent la partie, & la rendent par ce moyen plus spacieuse par leur chaleur temperée: tout ainsi que fait l'eau tiede quand on trempe le membre dedans: qui est cause que la partie receuante estant amplifiée, les humeurs y coulent plus facilement, & enflent d'auantage ladicte partie.

Il est bien vray que ceste affluence d'humeur appaise quelquefois la douleur, en temperant l'acrimonie de celle qui faisoit la douleur, tellement que les cataplasmes le feront aussi par accident. Toutefois il vaut mieux vser des medicamens qui peuuent penetrer iusques au dedans, afin que l'humeur estant temperée, la douleur donne le loisir de proceder à la guerison du mal. Mais si elle est si grande qu'elle ne vueille ceder à ces remedes, il y faudra adiouster les vrais anodins, & y mesler les propres correctifs: pour resister à leur froidure qu'õ craint tant & qui seroit à craindre si elle n'estoit supprimée. Il semble toutefois qu'on ne la doit pas tant craindre en ces parties, veu que Galen, & tous nos practiciens, n'ont point craint d'en donner par la bouche, pour appaiser les grandes douleurs de Colique, & nephretiques, & pour arrester les defluxions. Pour ceste cause aussi, aucuns n'ont pas eu crainte d'en adiouster à leurs onguens & cataplasmes qu'ils ont bastis & composez pour appaiser les douleurs. Nous ferons donc vne huyle anodine en ceste sorte.

Huyle anodine. ℞ Grains de Geneure biẽ meurs, & girofles conquassez ana ℥.vj. escorce de racine de hiosciame seiche & de mãdragore ana ℥.iiij. semẽce de hioschiame & opiũ ana ℥. iij. il faut cõquasser le tout & en tirer l'eau & l'huyle par la cornue, au feu de cẽdres seulemẽt, auec le rafreschissoir comme l'auons enseigné. Puis apres il faut adiouster à ceste distillation, huyle rosat, huyle de camomille, huyle d'œufs, & Baume de Mumie ana ℥.ij. meslez tout ensemble, & le distillez derechef par l'alembic auec son rafraischissoir, puis separez l'eau de l'huyle & rectifiez l'huyle derechef, & vous aurez vne huyle tressubtile & anodine pleine. La douleur estant adoucie ou appaisée en sorte que on puisse commencer la guerison: il faut premierement oster la cause antecedente du mal, car sans cela il est impossible d'arracher la conioincte ni guerir le mal: quoy faisant on appaisera les douleurs entierement, en retirãt la matiere qui coule sur la partie offencée. Il faut donc incontinent euacuer l'humeur

podagrique

podagrique ou goutteux. Mais parce qu'Hippocrate nous enseigne que nous deuons purger les humeurs qui sont cuittes & prestes à estre euacuées, & non les autres, veut d'auantage que le corps qu'on veut purger soit preparé, & que les humeurs soyent tellement subtiliées qu'elles puissent aisement couler, & que les conduicts par lesquels elles doiuēt passer soyent libres & ouuers: il faut voir si cela est necessaire ou non : ce que nous monstrent la nature de l'humeur qui coule , & l'habitude du corps malade. Or nous auons monstré que l'humeur est sereuse, subtile & fluide de sa nature, parquoy elle n'a besoin d'aucune preparation ni subtiliation : ains puis qu'elle coule sur les ioinctures, au lieu qu'elle deuroit estre euacuée, par les sueurs, par les vrines, ou par le vētre, ce qu'elle n'est pas: sa nature, & la façon de la generatiō du mal nous mōstrēt qu'il la faut retirer & luy dōner cours par le vētre plustost que par les vrines: puis apres s'il demeure q̃lque reste d'icelle dedās les chairs, qui puisse encores couler sur les articles, il le faudra faire exaler par la peau en sueurs. Il la faut donc purger par le vētre nō par les vrines, parce q̃ les medicamēs q̧ le font, subtiliēt les humeurs, & pourroyent faire qu'il en passeroit d'auantage aux chairs: ioinct qu'il vaut mieux la retirer au vētre, que la chasser par les roignons, parce qu'il se trouue peu de goutteux qui ne soyent aussi calculeux, & d'autāt q̃ ceste matiere est apte à estre coagulée, il vaut mieux qu'elle ne passe ꝑ les roignons ni par la vessie q̃ le moins qu'ō pourra, pour euiter le dāger: ioinct qu'en voulāt prouoq̃r les vrines, on subtilie d'auātage les humeurs , & est ꝑ ce moyē la defluxiō augmētée, laq̃lle on desire de faire cesser. Ceste raisō aussi est, pourquoy on n'vse d'aucune preparatiō auāt la purgatiō, d'autāt q̃ puis q̃ l'humeur est si subtile qu'elle penetre les chairs, elle retournera facilemēt aux boyaux ꝑ les veines, pour de là estre chassée dehors. On l'euacuera dōc ꝑ le ventre afin de faire tout d'vn coup ce q̃ le mal desire: ce qui se pourra faire ꝑ bruuages, pillules, poudres, morceaux ou tablettes selon le naturel du malade. Car l'vn veut estre traicté d'vne façō, l'autre d'vn autre: & pourueu qu'on aye les medicamens apprestés, on les pourra facilement reduire en toutes ces formes. Les medicamēs propres à purger l'humeur goutteuse sōt ceux qui purgent les humeurs acres & sereuses, tels que sont le suc des Hiebles, & la semēce d'icelles: le Chou marin, que les apoticaires nōmēt Soldanelle: la petite Esule, les Tithimaux ou

Quels medicamens purgēt l'humeur gouteuse.

Resueille-matins: le suc de cocombre sauuage, l'Euphorbe: la Scammonée: les Hermodactes: & le Turbith : mais nostre Mercure diaphoretic, preparé auec l'or, & adouci comme l'auons enseigné, surpasse tous les autres: & a cela d'auantage, qu'il guerit la verolle, & purge ou chasse du corps tant par le vẽtre que par sueurs l'humeur qui excite la goutte. Mais ie me doute qu'ici, ceux qui ne veulent que ce qui sans peine se rencontre en leur *veni mecum* (qu'ils appelent) crieront incontinẽt que ie ne propose que des medicamens qui sont (dient-ils) violens & rudes: & que le Sené, la Rhabarbe, l'Agaric, les Mirobalans, les Tamarins, la Manne, le Sirop de roses pales simple, ou auec Rhabarbe ou Agaric & autres semblables, sont medicamens doux & benins qui ne font iamais mal, & adioustẽt qu'il se faut garder de l'vsage des medicamens qu'ils nomment diacridiez. Toutefois ie les prieray de penser que ce n'est pas biẽ fait de condamner quelque chose en parole, & par effect vser de ce qu'ils condamnent. S'ils veulent reietter ces remedes, il faut qu'ils bannissent de la boutique des Apoticaires la plus part de leurs compositions, desquelles ils vsent ordinairement cõme sont les pillules Aurées, Cochées, d'Agaric, sine quibus & autres: la composition de Dactes nommée Diaphænicon, le Diaturbith, l'Electuaire de suc de roses, celuy du Safrã bastard, celuy de Prunes laxatif, la Benedicte, & plusieurs autres : desquels on vse ordinairement pour les hommes, femmes & petis enfans, quelque chose qu'ils facent croire le contraire. Et diray encores (outre & par dessus ce qui sera dit cy apres touchant la malice de ces medicamens) qu'il se faut tousiours souuenir du dire d'Hippocrate que si nous purgeõs l'humeur qui fait le mal, comme nous le deuons faire, que la purgation profitera au malade & s'en trouuera bien, autrement non. Or est il ainsi que la goutte n'est pas faite par le flegme, la cholere, ni la melancholie, comme nous l'auons cy deuant monstré lesquelles sont neantmoins purgées par leurs medicamens doux & benins, ains par les humeurs sereuses, il faut donc choisir les medicamens qui purgent cesdictes humeurs sereuses, si nous voulons guerir le mal: ioint que nous experimentons que l'vsage du Sené, du Rhabarbe ni de l'Agaric, & encores moins des plus doux n'y profitent de riẽ: & que ceux qui sont composez d'aucuns de ceux qu'auons nommé, cõme est l'Electuaire surnommé Cariocostinum à cause des girofles & du costus qui y

sont

ſont adiouſtez pour correctifs,ou aides auec les autres medicamens qui y entrẽt,que ceux-là (di-ie)ſont ceux deſquels on reçoit plus de ſoulagement & cõmodité. Mais nous ne niõs pas, ains cõfeſſons(cõme nous l'auons monſtré en la preface de noſtre ſecõd Diſcours)que nõ ſeulemẽt les medicamens q̃ propoſõs, ains auſſi les autres qu'ils eſtimẽt eſtre benins (excepté toutesfois l'Aloe)ſont tous mauuais & veneneux en quelque partie:& qu'on ne doit pas ſeulemẽt corriger ceſte malice, mais la faut oſter du tout s'il eſt poſſible. Et diſons d'auãtage,qu'encores que le medicamẽt ſoit purgé de toute ſa malignité,qu'il faut encores ioindre auec luy , des medicamens cordiaux & fortifians, leſquels ſoyent auſſi repurgez & nettoyez de ce qui eſt en eux de ſuperflu & inutile , afin que le medicament face pluſtoſt ſon operation , plus doucement , & ſans offencer aucune partie du corps. Pour ce faire il en faut choiſir aucuns de ceux qu'auons nommez qu'on eſtimera eſtre les plus propres , deſquels nous ſepererõs le mauuais & retiendrõs le bon pour en former des remedes à noſtre volõté. Nous prendrons donc les Hermodactes , q. ſont particulieremẽt propres aux ioinctures, le Turbith q. leur eſt auſſi propre,& qui euacue l'humeur tartareux coagulable,ou la pituite eſpeſſe & gluãte, le Chou marin, qui attire l'humeur ſereuſe & la Scãmonée qui faict le meſme: mais auec plus d'efficace & les appreſterons comme s'enſuit.

℞ Gingẽbre,Girofles,Canelle fine & racine d'Angelique ana ℥.ß.poudre d'Electuaire de Diarhodõ abbatis & de diacuminũ ana ʒ.ij.ß.il faut reduire en poudre le Gingembre,la Canelle,le Girofle & la racine d'Angelique & les mettre tous enſemble dedãs vn vaiſſeau de verre:puis faut verſer par deſſus de l'eau diſtillée des ſucs d'yue artetique & de veronique femelle egalement autant qu'il en faut pour trẽper toutes ces poudres & quatre doigts par deſſus:puis ayant bien couuert le vaiſſeau en ſorte que les vapeurs n'en puiſſent ſortir, il le faut mettre en lieu chaut comme ſeroit aupres d'vn four ou en vne eſtuue , ou ſur la cendre ou en l'eau chaude & l'y laiſſer par l'eſpace de huit iours naturels ou plus: ce faict il faut ouurir le vaiſſeau & couler l'eau par vn drap eſpez , & apres l'auoir filtrée il l'a faut garder en lieu chaut dedans vn vaiſſeau bien bouché,laiſſant & reiettant le marc comme inutile. Apres, *Extrait laxatif.*

℞ ℥.vj.de Chou marin.iiij.℥.de Turbith blanc & gommeux, & iij.℥. d'hermodactes des plus blãcs bien nettoyez & nõ ver-

molus, il les faut coupper en petites pieces, & pulueriser grosse mēt le reste: puis il faut tout mettre ensemble dedās vn vaisseau de verre, & verser par dessus l'infusiō qu'on a tirée des aromats, & si laditte infusiō ne suffit pour trēper to⁹ ces laxatifs, & qu'elle ne passe quatre doigts par dessus, il y faut adiouster des predictes eaux d'yue artetique & veronique femelle, iusques à ce qu'il y en ait assez. Puis apres auoir bien bouché le vaisseau il le faut mettre en lieu chaut cōme deuāt, & l'y laisser huit iours naturels ou pl⁹, apres faut passer l'infusiō par vn drap espez en l'exprimāt, parce q̄ les hermodactes se reduisent presque tous en paste: & si le marc a encores quelque sentimēt, qui demōstre qu'il retiēne encores quelque vertu, il le faut remettre au vaisseau, & desdites eaux par dessus pour le laisser trēper encores 24. heures en lieu chaut, & puis apres l'exprimer derechef & mettre l'expression auec la premiere. Cela fait on bruslera le marc desdits laxatifs, en le mettāt dedās vn pot de terre, au four, pēdāt qu'il chauffe, l'y laissant iusques à ce qu'il soit couerti en cēdres blāches: desquelles on tirera le Sel auec les eaux predites, si on les met dedās vn vaisseau de terre verni, & qu'on verse de l'eau d'yue artetique par dessus, & puis apres qu'on face bouillir ladite eau en remuāt tousiours les cēdres auec vne palette de bois ou de fer: puis ayant filtrée la lexiue, il faut fondre dedans trois onces de Scāmonée preparée auec l'eau de pluye, ou eau rose cōme l'auōs enseigné, & ioindre puis apres ceste dissolutiō de Scāmonée auec les infusions des laxatifs: & les ayāt bien meslées & incorporées ensemble, il faut faire exaler toute l'humidité à chaleur fort lente, en ramassant tousiours ensemble la matiere qui s'espessit, & remuāt ou meslāt le tout ensemble. Et quand la matiere cōmencera de s'endurcir & estre en forme de paste, il en faudra separer vne partie qu'on fera seicher au Soleil, ou en vne estuue: tellemēt qu'elle se puisse reduire en poudre: l'autre partie sera aussi mise en vne estuue pour y estre seichée, iusques à ce qu'on en puisse aisement former des pillules, pour en vser cōme sera dit cy apres, cōme aussi de ce qui aura esté seiché & reduit en poudre. Maintenant il faut apprester ces mesmes medicamens pour en vser en bruuage: ce que nous ferons en deux façons, assauoir en vin qu'on nōme medical & en sirop surnōmé magistral. Le vin se fera au temps des vandanges lors que le vin est encores bouillant comme s'ensuit:

Vin medical pour les goutteux & hydropiques.

℞ Chou Marin vj. ℥. Turbith blanc hermodactes, & Scammonée

monée preparée auec eau de pluye ana iij.℥.il les faut conquasser grossemẽt & les mettre dedans vn petit sac qui soit de toille bien clere: puis ℞ du Gingẽbre, des Girofles, de la Canelle fine ana iij.ʒ.poudre de Diarhodõ abbatis & de Diambra ana j.ʒ.ß. faictes aussi de la poudre laquelle vous mettrez en vn petit sachet à part. Puis mettez les deux sachets dedans vn petit tonneau ou dedans vne grande fiolle qui soit capable pour contenir 14.liures medicinales, & la remplissez de vin blãc qui n'aye pas encores bouilli dedans le tonneau, iusques à six doigts pres de la bouche, afin que venant à bouillir, le vin ne s'espãde: vous y mettrez dõc enuirõ 12. liures medicinales de vin & le lairrez bouillir en lieu chaut, tenãt le vaisseau descouuert, iusques à ce qu'il cesse de bouillir: quoy faict vous remplirez le vaisseau du mesme vin & le boucherez bien, puis le mettrez en vne caue chaude, ou autre lieu chaut & l'y tiendrez l'espace d'vn mois ou six sepmaines. Quoy fait vous retirerez le vin cler de dessus les sachets & la lie, & presserez bien fort celuy dans lequel sont les laxatifs, mettant ce qui en sortira auec le vin cler. Puis apres ferez brusler & mettre en cendre dedans le four, le marc des laxatifs, l'ayant mis en vn pot de terre: & quand il sera reduit en cendre, vous les ietterez dedans le vin cler qu'auez retiré de l'infusion, & le garderez ainsi bien couuert & meslé auec la cẽdre, en remuant chacun iour le vaisseau deux ou trois fois, afin que le vin tire mieux le Sel de ladite cendre, & ce huict ou dix iours durant. Quoy fait vous y adiousterez du miel ou du succre fin, ou des deux ensemble, de chacun vne liure & demie, & passerez le tout par la chausse à faire le vin aromatic en forme de clairet: lequel vous garderez en diuerses fiolles bien bouchées. Duquel on donnera trois onces auec vne once d'eau distillée de suc d'yue artetique. La dose se pourra augmẽter ou diminuer, selon la nature de celuy qui est malade. Le sirop sera composé des mesmes medicamens à mesme fin, pour ceux qui auroyent la fieure ioincte à la goutte en ceste sorte. *Dose.*

℞ sucs de Chicorée, de prime-vere, d'yue artetique, & roses pales ana ij.℔.eau de pluye depurée iiij. ℔.meslez tout ensemble & faictes cuire dedans, vj.℥.de feuilles de Chou marin, iiij.℥.de Turbith & autant d'hermodactes bien blãcs & nettoyez: y adioustãt demie once de Gingẽbre conquassée & mise dedãs vn sachet auec autãt de Canelle, autãt de muscade & autant de Girofles to⁹ cõquassez: & les faictes, cuire à petit feu: le vaisseau *Sirop magistral.*

estãt couuert, iusques à ce que le tiers des sucs soit consumé, puis exprimez le tout, & faictes apres brusler le marc des laxatifs iusques à ce qu'il soit reduict en cẽdres blanches, lesquelles ietterez dedans la decoction, & la ferez encores bouillir en remuant tousiours la cẽdre, iusques à ce que la huictiesme partie soit consumée. Puis l'ayant derechef passée par le drap, faictes y encores fondre j. ℥.ß. de Scammonée preparée auec eau de pluye & y adioustez vj.℔.de succre fin pour faire sirop en parfaite coction, le clarifiant & aromatisant auec ij.ʒ.de poudre de Diarhodon abbatis, duquel on pourra dõner, des vne once, iusques à deux: auec decoction, suc, ou eau d'Yue artetique. Maintenant ayant les medicamens contre les gouttes aprestez, il ne reste qu'à les mettre en vsage. Il ne reste donc qu'à cognoistre le naturel du malade, & scauoir qu'elle forme luy sera plꝰ agreable. S'il requiert d'estre purgé par pillules, vous luy en donnerez de telles: ℞ j.℈.de la masse de l'extraict podagrique cy deuãt ordõné, quatre grains d'Essence de perles, & autãt de teincture de coraux, & auec vn peu de poudre de Diatragacant formez trois ou quatre petites pillules dorées, que le malade prendra le matin quatre heures auant que manger ni boire. Et faut continuer ceste purgation par trois, quatre cinq ou six iours suiuãs, ou biẽ laisser vn iour entredeux: mais il faudra prendre vne des tablettes qui suiuent, le matin deux heures auant que manger, le iour qu'il ne prendra point de purgation, si on la prent par iours alternatifs. ℞ poudre de Diatragacant froit, de Diarhodon abbatis & de l'electuaire de sandaux ana j.ʒ. bol d'Armenie apresté auec eau Rose j.ʒ.ß. essence de perles & teincture de coraux ana ij.℈. succre fin fondu en eau d'yue artetique & cuit en electuaire viij.℥.vj.ʒ.faictes tablettes du pois de ij.ʒ.chacune desquelles arrouserez de dix ou douze gouttes d'esprit ou huyle de Vitriol & autant d'huyle de canelle. Mais si le malade desire d'estre purgé par bolus ou morceaux, auec quelque sirop, ou auec du succre, ou enuelopez de pain à chãter ou d'oubliée: il faut amolir les pillules auec vn peu de sirop de capilaires, & en faire vn ou deux morceaux en mesme dose, laquelle on pourra augmẽter ou croistre selõ la puissance, ou facilité du malade à estre esmeu par les purgatiõs. S'il ayme mieux boire, on luy dõnera vne ℥ & demy ou deux ℥ du sirop qu'auõs ordõné, auec eau d'Yue artetique ou de primeuere: ou biẽ on luy fera boire trois ℥ du vin medical ordonné, auec vne ℥ d'eau d'Yue artetique. S'il aime mieux prendre de la poudre, il

Dose. *Pillules.* *Tablettes.*

luy en faudra donner xij.ou xv. grains de celle qu'auōs ordonnée & y adiouster iiij.grains d'essence de perles, & autant de teincture des coraux:puis la faire aualler auec vn peu de Sirop violat,ou auec du bouillon de poullet ou chapon, ou auec du vin. Ou il faut faire prendre. j. ʒ. de la poudre d'Electuaire Cariocostinum comme dit est,continuant les purgations le tēps qu'auons dit,auec l'vsage des tablettes. Mais parce qu'aucuns pourroyent trouuer estrange que nous vsons si liberalemēt de scāmonée,veu que Mesué a escrit qu'elle nuisoit à l'estomach & au foye,qu'elle trouble toutes les humeurs du corps, excite des vents & cause des alterations. Il faut notter que Mesué parle de la scammonée telle qu'elle se trouuoit de son temps, & fait encores auiourd'huy si elle n'est pire, & qui est sans aucun apprest qui luy puisse oster toutes ces puissances de nuire. Car si nous considerōs celle de laquelle Dioscoride, Paul Æginete, Aece, Actuaire & autres parlent:laquelle estoit pure& de laquelle ils en donnoyent vne dragme voire quatre oboles pour purger, & deux oboles pour seulement esmouuoir le ventre:trois oboles auec deux d'Ellebore & vne dragme d'aloe quand on vouloit bien purger le corps:nous iugerons que l'occasiō pourquoy elle nuit, & pourquoy Mesué a voulu que on ne la donnast qu'au poids, de cinq à douze grains, a esté l'impurité qui estoit en elle: parce qu'elle est le plus souuent tellement falcifiée,que le tiers ou le quart n'est pas bon. Toutefois Siluius dit qu'il en a veu faire prendre le poids de 24. grains sans danger. Manart en dit autant: & diray biē en auoir prins sans aucune preparation 16. & 18. grains auec autres laxatifs sans en receuoir mal ni douleur. Celuy qui prent ou fait prendre demie once de la composition dicte Cariocostinum en prent bien autant. Mais apres qu'elle est apprestée auec eau de pluye ou de rose,cōme l'auons enseigné en nostre discours on en dōnera facilement 20.&24.grains sans aucune fascherie. Voire mesme on en pourra donner de huict à 10. grains aux petis enfans auec des prunes pour les purger: & verra-on que ce que ie dis est veritable, parquoy il n'en faut pas craindre l'vsage. Maintenāt il reste encores vne autre purgatiō laquelle surpasse toutes les deuāt dictes en puissance & vertu,& qui est composée du Mercure diaphoretic de Paracelse qu'il nomme secret corallin preparé auec l'or comme l'auons monstré en nostredict discours,duquel l'vsage est tel.

Pillules Mercuriales.

℞ ß.℥.de Mercure preparé cõme dit est, ij.ʒ. d'Aloes hepatique depuré en eau d'yue artetique par sept fois, j.℈.de fleurs de Antimoine reuerberées, ß.ʒ.Safran d'Acier, iiij.grains de musc de leuãt, & iij.grains d'Ambre gris, & reduisez le tout en masse auec essẽce ou extraict de stecas arabic, y adioustãt cinq ou six gouttes d'huyle de Vitriol. Il faut former des pillules de ceste masse, qui soyent grosses cõme petis pois, desquelles on en fera prendre vne le matin au malade, de trois de quatre ou de cinq iours l'vn: les iours suiuans & entredeux, il vsera des tablettes qu'auons cy deuant ordõnées. Durant l'vsage de ces purgatiõs, il escrit aussi vn fort bõ remede pour appaiser les douleurs. Car si elles ne sont bien violẽtes on pourra faire les deux ensemble, c'est assauoir purger l'humeur goutteux (quoy faisant on retire la matiere qui faict & augmente la douleur) & appliquer des remedes sur la partie, tant pour appaiser la douleur, que pour amolir les collositez. Paracelse vse donc de l'huyle suiuante à cest effect.

Huyle anodin.

℞ trois ou quatre verres de sang de cerf, lequel vous distillerez en vn alẽbic à chaleur douce & moderée, iusques à ce que tout le flegme soit mõté: puis il faudra croistre le feu pour faire distiller l'huyle, laquelle sera iaune au cõmencement & violette sur la fin: finalement, il faudra croistre tellemẽt le feu, que le Sel se sublime. Apres que ledit Sel sera sublimé, & le vaisseau refroidi, il faudra messer auec l'huyle, le Sel q̃ sera sublimé, pour en frotter la partie malade q̃lques semaines durãt. Cependãt il est d'aduis, q̃ le malade tẽpere le vin qu'il boira auec eau, en laquelle on aura faict bouillir la racine de Flãbe bastarde ou *Acorus* vulgaire, & *Cariophilata* ou Benedicta. Maintenãt il faudroit passer outre s'il n'estoit besoin d'esclarcir vne doute touchãt les pillules q̃ venõs de ꝓposer en deux ou trois points seulemẽt: d'autãt que ie croy qu'on ne s'arrestera pas au Safrã d'acier, parce qu'il en y a aucuns qui ne font pas difficulté de faire prendre par la bouche l'acier mesme sans autre aprest, sinon limé biẽ subtilemẽt & delicatement. Mais ils craindrõt le precipité à cause des eaux fortes auec lesquelles il est calciné. Ils craindrõt aussi l'Antimoine, parce que le verre qui en est faict est fort violẽt: cõme ils feront l'huyle de Vitriol, parce qu'elle est caustique. Mais il n'est ia besoin d'estre si scrupuleux touchant le Mercure precipité, veu qu'il y a plus de cinquante ans, voire de cent, qu'on la dõne en pillules pour guerir la verolle plus rebelle & difficil-

le à guerir, & qu'on en donne encores ordinairement pour ce mesme faict, d'autant que c'est le medicament, auec lequel ils font les plus belles practiques (qu'ils dient) c'est à dire les plus belles cures, & ne laissent pas de le descrier & en mal dire, tout ainsi qu'on faict le diagrede ou Scãmonée aprestê à leur mode, duquel ils ne se peuuent passer: cõbien qu'ils facent croire aux malades qu'ils n'ẽ vsent pas, afin d'estre estimez amis de nature (cõme ils diẽt) & s'aquerir bruit par ce moyẽ. Toutefois ie leur ay veu purger les enfans des plus grandes maisons, auec du Diacartame seulemẽt, q̃ ne purge presque qu'à raison de la Scãmonée. Ie scay bien qu'il y entre six dragmes de Turbith, & demie once d'Hermodactes, pour trois dragmes de Scãmonée, mais ce n'est riẽ au regard de la force d'icelle, car il n'y a q̃ trois doses de Turbith, & quatre au plus d'Hermodactes, pour dixhuict de Scãmonée. Ils font ainsi de leur Mercure precipité, cõbiẽ qu'il ne soit pas fixe ni adouci cõme le nostre. Ie voudrois qu'ils eussent autãt de crainte de le mettre es onctiõs, qu'ils font semblãt d'auoir de le donner par la bouche, car tant de gens n'en sentiroyẽt pas les maux qu'ils en ont receu cõme ils font, ainsi que l'auõs monstré en traictant sa preparation. Il n'en faut donc pas auoir crainte, parce premieremẽt qu'il est adouci par lauemẽt, & ne retiẽt aucune acrimonie en luy: puis apres, qu'il est fixe, arresté, & non volatil, & ne prouoque plus le vomissemẽt pour ceste raison, cõme faict le volatil: ioinct que l'or qui est incorporé auec luy, le corrige & le retient. Et quant à l'Antimoine nous auõs dict & allegué en nostre dit discours les raisons pour quoy l'vsage de verre qu'on en faict en l'aprestant est dangereux: mais tãt s'en faut que ses fleurs soyent mauuaises, principalement quãd elles sont fixées par reuerberatiõ, qu'elles sont medicament tressalubre pour la renouatiõ du corps & pour le purger par sueur. Nous en auons quelquefois aprestê en telle sorte, que nous en auõs dõné le pois de demie dragme, à des enfans mesme qu'on estimoit deuoir mourir le lendemain, qui en ont esté comme miraculeusement gueris, sans aucune euacuation: il le faut donc aussi peu craindre que le Mercure precipité & fixe comme auons dit. I'ay aussi eu crainte, qu'on ne doutast de l'huyle de Vitriol: mais sans que i'en die mot, elle est louée par tant de gens doctes que ie croy qu'on ne s'y opiniastrera pas: ioinct que les effects qu'on voit aduenir par l'vsage des eaux naturelles Vitriolées, contre les

maladies qui ont conformité à la goutte pour raison de la cause,comme a l'hydropisie & autres, monstrent assez qu'on ne le doit pas craindre. Mais possible qu'aucuns diront qu'ils aymeroyent mieux le Mercure simple preparé auec l'or comme auons dit,que meslé, cõme a faict Paracelse: ce que i'accorderay volontiers,si on en donne vn grain & demi ou deux grains,. auec vn scrupule d'electuaire de suc de rose,augmentant ou diminuant la dose iusques à quatre ou cinq grains. Toutefois les pillules prescriptes sont plus louables, en ce qu'elles purgẽt plus & mieux par le ventre & par sueurs: outre ce qu'elles fortifient l'estomach & le foye, à raison du Safrã d'Acier & de l'huyle de Vitriol,ie remets neantmoins le tout au iugemẽt & à la discretiõ de celuy qui voudra vser de ces medicamens. Auant que de passer outre il faut ici dire ce que ie ne pourrois dire plus commodemẽt autrepart. Qu'on ne profite pas beaucoup de purger le corps de l'humeur goutteuse,si le malade ne s'accoustume à vne façõ de viure,telle,qu'elle ne rengẽdre soudain autãt d'humeur qu'on en a euacué.Parquoy il la faut ordõner contraire à celle qu'auons mõstré estre celle qui excite les causes du mal& les engendre: il n'est donc pas besoin d'en faire denombremẽt plus particulier, veu qu'il est fort aise de le colliger des choses qui ont esté cy deuãt deduites en traictãt les causes. Venãt dõc maintenant à la cause immediate & conioincte de la goutte: il faut remettre en memoire que nous auons mõstré, que les humeurs sereuses qui sont tombées & receues dedãs la cauité des ioinctures où elles infectẽt la morue ou viscosité naturelle qui leur sert cõme de graisse,pour rẽdre le mouuemẽt plus doux & facile,ne peuuent estre dissipées ni exalées entieremẽt, tãt soit par la chaleur naturelle des parties, q̃ par les remedes qui leur sont apposez:& peuuẽt encores moins estre repoussées & chassées hors d'icelles, ains qu'elles s'ẽdurcissent & coagulẽt cõme le Sel,& font vne autre fois nouuelle maladie,quãd elles se fondẽt d'elles mesmes,ou par l'aduenemẽt de q̃lque humidité. Or puis q̃ c'est la cause du mal, qui ne peut cesser qu'elle ne soit ostée:puis qu'elle ne peut estre dissipée, ni repoussée cõme auõs dit,il faut faire ouuerture, pour luy donner passage afin qu'elle sorte:pour puis apres fortifier la partie, afin qu'elle ne recoiue puis apres si facilemẽt les humeurs q voudroyẽt entrer. Ceste ouuerture se peut faire au dessus ou au dessous de la partie malade,ou biẽ sur le lieu mesme & à l'endroit où est le mal: ce qui se peut faire auec le fer par incisiõ, ou par le feu actuel diuerse-

ment appliqué. Car on brusle la chair ou la peau auec des cauteres faicts de fer, d'or, d'argẽt ou de cuiure eschaufez, ou auec certaines racines allumées, cõme les anciens faisoyẽt auec celle de strutium ou aristoloche, ou auec des crottes de chieure allumées, & de la laine trẽpée en l'huyle, comme raporte Aëce de Archigenes: ou par le feu potẽtiel en trois sortes: car l'vn escorche seulement la peau par dessus, l'autre faict des vessies, & le troisiesme la brusle & perce iusques à la chair, & faict crouste ou escharre. Il faut donc voir où se fera l'ouuerture, & par quel moyẽ. En quoy les opiniõs sont diuerses: car les vns font l'ouuerture au dessus du mal, ce qui doit estre approuué pour la precautiõ, afin que les humeurs qui voudroyent couler sur la iointure, ayẽt passage pour s'euacuer par là: mais celles qui sont ia cõme arrestées & attachées en la partie, n'y pourront estre attirées, & par ainsi ceste ouuerture ne profiteroit riẽ pour la guerison. Il y auroit plus d'apparẽce de la faire pl⁹ bas, si les humeurs qui sont contenues en la iointure y pouuoyent descẽdre: parquoy pour euiter le doute qu'on pourroit auoir, de faire mal sans qu'on en receut profit, il la vaut mieux faire à l'endroit du lieu où est le mal, afin que ledit humeur puisse plus aisemẽt passer par les ioinctures & cõmissures des ligamẽs, veu que c'est le lieu le plus cõmode, opiniõ qui a esté suiuie par Paul Æginete en cauterisant la scyatique, & par Aëce au 25. chap. de son quatriesme sermõ, ou discours, du troisiesme quaternaire. Mais cõme les ouuertures se peuuẽt faire diuersement, Paul Æginete, Aëce & quelques autres l'ont faicte auec le feu ou cautere actuel, les autres auec le potentiel: & de ceux-cy les vns ont plus vsé de vessicatoires, cõme ont fait Galen, Aëce, Æginete, Tralien & plusieurs autres: les autres d'escarrotifs. Ce que i'aymerois mieux pour tirer l'humeur qui est au fond plus facilemẽt: car encores q̃ les vessicatoires attirẽt du fond, si est-ce pourtant que le pl⁹ gros demeurera tousiours, pour ne pouuoir penetrer le trauers de la peau, & la cause de la recheute & retour du mal par consequent: ce que toutefois nous desirons d'empescher si nous voulons atteindre au but où nous tendons. Parquoy apres que l'humeur qui couloit est euacué, ie desire qu'on tire celuy qui est arresté en la partie, en faisãt ouuerture en la peau à l'endroit du lieu qui estoit le plus malade, auquel on verra q̃ l'humeur est arrestée. Ce qui se pourra faire auec le cautere actuel, si on veut lequel ne doit pas penetrer plus profond que l'espesseur de la peau, ou auec vn caustic, faict en sorte qu'il perce biẽ

tost ladicte peau sans douleur: remettant le chois de l'vn ou de l'autre, à la volonté tant du Medecin que du malade. Toutefois ie choisiray plustost le potentiel que l'actuel, parce que l'operation du potentiel se fait que le malade ne s'en apperçoit presque point, si le caustic est bien fait & bien depuré: outre ce que la matiere s'amasse sous la crouste, laquelle se euacue tout doucement apres qu'elle est tombée. Mais ie ne doute pas qu'aucũs ne trouuẽt ceste pratique estrãge, inaccoustumée & perilleuse, pour raisõ de l'ouuerture ꝗ se fait audroit de la ioincture: parce diẽt ils que si les os sõt descouuers & touchez par l'air exterieur, il y a dãger qu'ils ne se corrõpẽt & cariẽt. Toutefois s'ils veulẽt bien considerer les passages prealeguez, ils ne trouueroyẽt pas que ceste façon de practiquer soit nouuelle, veu que ceux là en ont vsé, & croy que ç'a esté apres des autres qui estoyẽt deuãt eux. Mais ils replicquerõt encores que puis qu'elle a esté en vsage & que puis apres on la laissée, qu'il faut qu'õ ne s'ẽ soit pas biẽ trouué qui a esté cause qu'õ en a quitté l'vsage. A quoy ie diray que cela n'en est pas cause: car nous voyõs encores en ces tẽps faire ouuerture en la peau, au droit des ioinctures, pour dõner issue à la matiere des abscez ꝗ s'y fõt, & y applicquer des vessicatoires & caustics à des artisãs qui sont affligez de la goutte, dequoy ils reçoiuẽt soulagemẽt, encores qu'ils les appliquẽt sans aucune euacuatiõ precedẽte, sans qu'il en aduiene aucun accident: mais comme la Barbarie estoit suruenue qui auoit offusqué les sciences: aussi a elle esté cause qu'on auoit oublié & laissé l'vsage de plusieurs bons & excellens remedes, lesquels on renouuelle en ce tẽps. Il ne faut donc pas craindre l'ouuerture au droit des ioinctures: puis que c'est le seul moyen pour guerir le mal: ioinct que la cicatrice qui se fait, apres que l'ouuerture faite par le cautere ou caustic est consolidée reserre la partie, en sorte qu'elle ne reçoit puis apres les humeurs qui y voudroyent entrer. Quant aux applications des emplastres attirans, des toiles & Sinapismes, elles ne peuuent attirer la matiere entierement, encores qu'elles attirent du fond (comme on dit,) parce qu'elles ne font qu'escorcher la petite surpeau, & les humeurs ia à demi deseichées ne peuuent trauerser la peau, ains la plus subtile portion d'icelle passe & s'euacue seulement par ce moyen. Parquoy puis qu'il n'en peut aduenir aucun mal, il faut vser de caustic pour faire l'ouuerture, puis que c'est le plus prompt & meilleur moyen de guerir le mal. Toutefois auant que de le faire, il faut amolir

les nœuds ou callositez s'il en y a, afin qu'õ puisse tirer dehors tout à vn coup, le mal & ce qui le peut faire retourner. Pour ce faire il en faut recognoistre sommairement la cause : laquelle ne peut estre plenitude, ni congelation par le froit exterieur, ni de celuy qui est en la partie mesme, cõme es lieux où se forme la graisse, laquelle se fond aussi au chaud: ains en l'esprit ou puissãce du Sel q̃ est en la substãce mesme coagulable: ou en ce mesme esprit de Sel qui est au lieu où ceste matiere est endurcie: lequel agit par le moyen de la chaleur qui seiche en dissipãt l'humidité: & ainsi adiouste partie à autre, comme il fait es pierres qui se formẽt en la vessie & dedãs les roignõs: tout ainsi qu'õ les voit croistre exterieuremẽt dedãs les cauitez des mõtagnes, par la liqueur qui distile goutte à goutte de la mõtagne laquelle s'attache & endurcit par ceste mesme vertu, à la pierre qui est ia faite, tellemẽt qu'on trouue des pierres en ces cauernes, qui sõt amassées cõme raisins. Ces callositez dõc ne sõt differẽtes des pierres q̃ s'ẽgẽdrẽt es roignõs & dedãs la vessie, qu'ẽ ce qu'elles ne sont pas souuẽt lauées d'humeur sereuse, & qu'elles cõtienent plus de matiere gluante & espesse, que lesdictes pierres. Qui est cause qu'elles ne sont pas si tost seiches, ni si dures que les pierres: tout ainsi que celles qui sont engẽdrées dedans l'estomach ou les boyaux, à cause que la matiere y est pl⁹ gluãte, & y fait plus de seiour, & que la chaleur n'y est si seiche & forte en qualité qu'es roignõs. Puis dõc que ces nœuds & callositez, sont endurcies cõme la pierre est es roignõs & en la vessie: il faudroit proceder à les amolir & rompre, de mesme façon qu'on feroit à rompre, briser & dissoudre la pierre des roignons, si la diuersité des lieux & des accidens (qui font changer bien souuent les remedes) ne l'empeschoyent. Car la pierre doit estre amolie & resolue, & puis estre chassée hors du corps, ce que font aussi les nœuds & callositez qui sont es ioinctures. Mais la pierre reçoit le remede par la bouche & par aplication, c'est à dire par dedans & dehors le corps : & les callositez le reçoiuent par dehors seulemẽt. Dauantage, les bains sont tresbon remede aux douleurs de la Pierre & pour leur dissolution: lesquels sont dãgereux aux goutteux à cause des defluxions qui les poursuiuent. Il se faut donc ici contenter des remedes qui sont appliquez par onctions seulement : si les accidens ne permettent qu'on vse quelquefois de fomentations ou suffimigations, pour faire ouuerture, apres que la matiere sera preste à couler. Or d'autãt que les callositez sont

endurcies par l'esprit du Sel, moyennant la chaleur qui a cõsume les humiditez: il faut vser de remedes, lesquels incisent & subtiliẽt ceste matiere espessie & endurcie: lequel entre au dedãs & rõpt la force de cest esprit de Sel, humecte ce qui a esté seiché: afin qu'estãt retourné & deuenu mol, il puisse sortir ou estre tiré dehors plus aisement. Ce qui pourra premieremẽt estre fait, par l'oction de ceste huyle de sang de Cerf, ioincte auec son Sel volatif duquel nous auons parlé, lequel rõpt la force & puissance de l'esprit coagulant du Sel, d'autant que ce volatil, en a acquis par preparation vn autre, qui dissout & diuise au lieu que le premier resserre, amasse & coagule. Les autres Sels qui sont tirez des os, de la chair, autres sangs, & des pierres à ce propres, ont mesme vertu de fondre ce qui est ia coagulé, & d'empescher la coagulatiõ. Et l'huyle humecte par son humidité oleagineuse, ce qui est deseiché: & par ce moyen ramolit. Les Sel & huyle ou Baume de Mumie recente auront pareille vertu & plus excellẽte: cõme auroyẽt ceux de la Mumie liquide, & ceux des os humains. Mais parce qu'aucũs craindroyent de le faire, ou ne le voudroyent: il vaut mieux tirer le Sel de la Mumie vulgaire pour le mesler auec des huyles, gresses & gommes, qui ayẽt pareille vertu, pour en former des onguens & des emplastres: y adioustant le Sel Nitre & le Soufre, qui sont aussi excellens remedes pour cest effect: comme on le cognoist par l'experience qui s'en fait en ceux qui vont aux eaux chaudes naturelles, lesquelles sont meslées de ces deux mineraux. On pourra donc bastir des onguens en ceste façon.

Onguent remolitif.

℞ ß. ℥. d'huyle d'ammoniac distillée, autant de Baume de Mumie recente, & autãt de celle de sang de cerf, inserée auec son Sel j. ℥. de la lie d'huyle de lys, autant de celle d'huyle de lin, & autãt de celle d'huyle de vers: x. ʒ. de graisse de poule, autant de mouelle de veau, & autant d'œsype: ß. ℥. de Sel de Mumie vulgaire: ij. ℥. de sain ou graisse de pourceau non salée, & autant de beurre frais: v. ʒ. de ladanũ fondu en vin blanc, & autant de colle de chair fondue aussi en vin blanc: & auec ij. ℥. de cire iaune & graisse faictes onguẽt, pour en oindre les lieux endurcis bien fort & longuement aupres du feu, le soir & le matin. Puis apres il faudra couurir la partie & l'enuelopper de leine auec la sueur, ou bien y faut appliquer l'ẽplastre suiuant.

Emplastre à mesme effect.

℞ j. ʒ. de galbanum, autant d'ammoniac recent, & autãt de bdellium, auec du Nitre & du Soufre de chacun autant: ij. ℥. de ladanum dissout en vin: vj. ℥. de Litarge: & xij. ℥. d'huyle de lys:

faictes fondre la Litarge auec l'huyle puis apres y adioustez les gōmes fondues auec vinaigre distillé & bien purifiées, auec le ladanum, & quand le vinaigre sera consumé, vous ietterez dedans le Soufre & le Nitre bien puluerisez auec ij.ʒ.de resine de pin & formerez l'emplastre.

Autre onguent plus remolitif.

℞ Des gōmes fresches d'āmoniac, galbanū, bdelliū, oppopanax, & sagapenum ana ij.ʒ. lesquelles vous dissoudrez en vinaigre distillé & les ferez digerer au fien de cheual chaut, dedās vn vaisseau circulatoire biē bouché, en sorte que le gros & terrestre demeure separé du subtil: & ayāt reietté le gros & terrestre, vous ferez exaler le vinaigre auec vne biē douce chaleur, laissant le reste en sorte qu'il soit liquide & se puisse circuler. Puis ioignez les ainsi aprestées auec Guy de chesne, de pommier ou poirier, lequel on aura fait pourrir auec de l'huyle en vn vaisseau de verre, au fiē de cheual, & puis estāt apres bien pilé, broyé, & passé par le tamis adioustāt encores auec ce j.ʒ. de Sel de Mumie: & vous aurez vn onguēt duquel si vous vsez cōme a esté dit, vous amolirez toutes les callositez, & les rendrez propres à estre tirées dehors par le cautere actuel ou potētiel. Si toutesfois aucuns veulent essayer de l'attirer par l'emplastre ou cataplasme que Galen fait de formage bien vieil & pourri, auec la decoction de pieds ou iambon de pourceau salé, y adioustāt, cōme aucūs font, la semēce de cressō alenois, ou piretre en poudre, ou semēce de moustarde: auec lequel aucuns dient auoir tiré dehors toutes les callositez: ie ne l'empesche pas ni le dissuade, combien qu'à mon aduis il sera plus expedient d'y applicquer le potentiel en ceste sorte. ℞ iij.℔.de chaux viue.ß.℔.de cendres de bois de vigne, & autant de cendres de ieune bois de chesne: j. ℔. de cendres de kali nommée saude par les verriers: j.quar.de Vitriol calciné en rougeur, & autāt de cendres de tartre ou grauelle de vin. Mettez toutes ces choses dedās vn vaisseau de cuiure, ou de terre assez spacieux, & versez de l'eau par dessus, autant qu'il en faut, tāt pour fōdre la chaux, que pour faire lexiue: laquelle vous laisserez trēper, le tout l'espace de deux ou trois heures. Mais il ne faut pas verser l'eau par dessus tout à vn coup, afin de faire esteindre tout doucemēt la chaux: apres que tout aura esté trēpé l'espace de deux heures, il le faudra faire chaufer & bouillir doucemēt en remuant tousiours la cēdre auec vne palette de bois, iusques à

ce que le tiers de l'eau soit consumée. Ce fait apres que la lexiue sera refroidie, il la faudra couler par vn drap, la laissant bien agoutter: puis il la faut filtrer deux ou trois fois, iusques à ce qu'elle soit bien claire & transparente. Finalement il la faut faire exaler à fort & lente chaleur, ou au Soleil en esté: gardãt en vne fiolle de verre bien bouchée, le Sel qui demeurera au fond, afin que l'humidité de l'air ne le face fondre. Quand ledict Sel commence à s'endurcir, si on le couppe en petites pieces cõme petis pois, & qu'on l'acheue de seicher sur vn petit de feu en le remuant tousiours en la poille, comme on faict la dragée quand on la perle: on fera des petis cauteres qui seront propres à les poser où l'on voudra. Il en faudra dõc applicquer vn petit, de la grosseur d'vn pois chiche (comme i'ay dit) sur la partie malade, au lieu où on voudra faire l'ouuerture, humectãt vn peu ladicte partie d'vne goutte d'eau, iustemẽt au lieu où on le veut poser, afin qu'il se fõde pl⁹ soudain & face operation. Ie ne diray pas qu'il faut munir ladicte partie auec quelque petit emplastre perçé au milieu à l'endroit où on veut faire l'ouuerture, & de la largeur qu'on desire qu'elle soit, pour empescher que le caustic ne s'espanche en se fondant, & ne face l'ouuerture plus grãde qu'on ne la desire: ni cõment il faut couurir le caustic auec la coquille d'vne noisette, ou de celle d'vn petit gland de chesne, pour garder qu'il ne s'estende: ou qu'il le faut presser auec linges, & couurir d'vn emplastre: ni pareillemẽt cõment il faut procurer la cheute de la crouste auec linimẽt de beurre frais: parce q̃ cela est cognu d'vn chacũ. Mais i'adiousteray seulemẽt, que tenãt l'ouuerture couuerte d'vne feuille de Lierre, & vn pois au dedãs: qu'il la faut garder ouuerte, iusques à ce que toute la matiere des callositez soit sortie, auec ce qui estoit demeuré dedans la ioincture. Puis apres il faudra consolider l'Vlcere auec l'emplastre suiuant.

℞ Cire neufue, Litarge & huyle commun ana j. quar. faites les fondre ensemble, & puis y adioustez de l'oppopanax apresté & purifié auec vin aigre distillé, j. ℥. Mumie vi. ʒ. aristoloche ronde ß. ℥. mastic, mirrhe & encens ana j. ʒ. Terebentine j. ℥. huyle lorin ij. ʒ. camfre ß. ʒ. malaxez le tout auec huyle de œufs & faites magdaleons. Cest emplastre n'est pas seulement propre à ceste disposition: ains aussi l'est pour fermer toutes playes. I'adiousteray encores ici vn mot par maniere de parentese, auant que de clorre la cure: touchant l'ouuerture

que

que i'ay conseillé de faire auec le cautere potentiel : laquelle i'ay dit ne deuoir estre crainte. Et pour plus d'asseurance i'ay dit que ce remede n'estoit nouueau:d'autāt qu'aucuns de nos practiciens dient,qu'ils ont fait ouuerture de la peau au droit des ioinctures,auec le cataplasme de fromage vieil, comme auons dit,meslé auec semence de cresson alenois & autres caustics,tellement qu'ils ont tiré dehors toutes les callositez: & si n'en est aduenu aucun accident: parquoy il ne faut pas craindre les caustics qui le font plus soudainement.

Pour conclusion, apres que la playe ou Vlcere est consolidé,il ne reste rien,sinon de fortifier les ioinctures. Ce qui se fera par lauemens faits de decoction de la teste des os des pieds & iambes de Cerf,ou de bœuf,de fueilles d'yebles,de sauge,de malues,de primeuere & d'yue artetique, auec cendres d'yebles de primeuere & d'yue artetique, y adioustant de l'Alun dequoy on fera lauer le membre qui a esté malade, le soir quand on se voudra reposer.

Precaution.

TOVT ainsi qu'on guerit le mal,en ostant la cause conioincte & prochaine ou immediate d'iceluy: ainsi on empeschera qu'il ne se forme, si on oste & retire la cause qui precede on fait la conioincte. Or nous auons suffisamment monstré, qu'en partie c'estoit l'excrement qui se reserue & amasse es ioinctures,de la nourriture de la morue ou mucilage naturelle qui est en icelles:mais bien specialement que c'estoit la defluxion des humeurs sereuses & salées, lesquelles nous auons surnommé minerales:parce qu'elles sont rencontrées auec autāt de proprieté,qu'il s'en trouue es Sels metaliques.

Le moyen donc de conseruer & garder les corps humains de ceste affliction de goutte est : d'empescher que ceste humeur ne s'amasse dedans le corps, par façon de viure contraire à celle que nous auons dit l'engendrer.

Mais parce qu'à raison de nostre indisposition naturelle,ou du desordre que nous commettōs en nostre façō de viure, par nostre ignorance ou volupté : nous ne pouuons si bien faire, que nous n'en ramassions beaucoup:tant parce que,ce dequoi nous vsons pour nourriture,soit viande ou bruuage , en contient beaucoup cōme prouenant de la terre & de l'eau,& estāt rēpli des impuritez qui sont meslées auec le bō : qu'aussi parce

que nostre nature & nos puissances ou vertus sont maintenãt si foibles, qu'elles ne les peuuent chasser du corps & s'en descharger. Il faut supleer au defaut, en chassant du corps ces superfluitez par les lieux plus propres & commodes pour ce faire: tels qu'auons dit & monstré qu'estoit le ventre, & la peau qui enuironne tout le corps. C'est donc par sueurs ou purgations. Et par sueurs il se fera commodement & sans dommage pourueu que les remedes ne soyent de tẽperature trop chaude comme est le Gaiac: car autrement en voulãt guerir ou preuoir & empescher vn mal, il y auroit dãger qu'on ne l'augmentast & qu'on ne l'accompagnast d'vn autre, contre le deuoir du bon medecin qui doit guerir soudainement, ioyeusement ou auec delice, & seurement. A raison donc du danger qui est en l'vsage des medicamens qui prouoquent les sueurs: il sera meilleur de l'euacuer par le ventre, par le moyen des remedes cy deuant ordonnez, lesquels seront repetez deux ou trois fois selon la plenitude du corps qu'on voudra purger, & habitude d'iceluy, qui sera iugée & cognue par l'aage, le temps ou saison de l'an, & sa façon de viure. Le temps de la purgatiõ sera celuy qui procede prochainement, le temps auquel le mal auoit coustume d'affliger: suiuant le precepte de Galen. Mais s'il aduiẽt que celuy qui veut euiter le mal soit las ou desgoutté des purgations reiterées & les craigne: on luy pourra conseiller l'vsage des remedes sudorifiques temperez en chaleur: comme seroit la decoction de racine deschine, ou de zarce parille, y adioustant de l'herbe de chardon benit ou de la semence d'iceluy auec de l'yue artetique, & si celuy qui fera le medicament y veut adiouster pour chacune prinse six grains de teincture du coral: il fera œuure admirable. Il sera bon aussi d'vser souuent de remedes diuretiques, tant pour nettoyer les roignons qui sont empeschez & chargez de grauier le plus souuent, en ceux qui sont affligez de ce mal, que pour purger l'humeur sereuse, qui est cause materielle de la goutte comme nous auons dit.

FIN.

